SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

DE L'ÉDITION 2018 DU NET GAY BAROMÈTRE

VALIDATION DE LA QUALITÉ

DE L'ÉCHANTILLON

Ce rapport comporte deux parties et presente :

- une synthese des resultats de l'edition 2018-19 pour l'ensemble des participant•e•s
- pour les principaux sujets abordes, la variation des resultats par lieux de recrutement

LE NET GAY BAROMÈTRE 2018-19

Auteurs : Alain Léobon - Eugénie Samson-Daoust

TABLE DES MATIÈRES

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS POUR L'ENSEMBLE DE L'ÉCHANTILLON 1
Profil sociodémographique 1
Profil sociosexuel 1
Santé sexuelle et réduction des risques 1
Consommation de substances psychoactives 2
Travail du sexe 2
Profil psychosocial, santé mentale et discriminations 2
Participation des personnes trans et non binaires dans l'échantillon 2
TABLEAU DE SYNTHÈSE : PROFIL DES RÉPONDANTS DU NGB2018-19 3
RAPPEL SUR LE PROCESSUS DE RECRUTEMENT 4
VARIATION DES RÉSULTATS SELON LES LIEUX DE RECRUTEMENTS 4
Profil sociodémographique 5
Tableau 1.1: Profil sociodemographique : age et genre 5
Tableau 1.2: Profil sociodemographique : distribution geographique 7
Tableau 1.3: Profil sociodemographique : origine ethnographie et religion 7
Tableau 1.4: Profil sociodemographique : situation socioprofessionnelle 7
Tableau 1.5: Profil sociodemographique : situation familiale 8
Orientation et profil sociosexuel des répondant·e·s 8
Tableau 2.1: Profil sociosexuel : orientation, attirance, appartenance et divulgation 9
Rencontres et pratiques sexuelles avec des partenaires occasionnel·le·s 9
Tableau 2.2: Profil sociosexuel : utilisation d'Internet, des reseaux sociaux, des applications et des espaces de rencontre 10
Tableau 3.1: Sante sexuelle : partenaires occasionnels masculins dans l'annee 10
Tableau 3.2: Sante sexuelle : partenaires occasionnelles feminines dans l'annee 10
Tableau 3.3: Sante sexuelle : espaces de rencontre et pratiques marginales 11
Pénétration anale et/ou vaginale non protégée avec partenaires occasionnel·le·s 11
Tableau 3.4: Sante sexuelle : PANP avec partenaires occasionnels masculins 11
Tableau 3.5: Sante sexuelle : PAVNP avec partenaires occasionnels feminins 12
Dépistage du VIH, du VHC et des IST 12
Tableau 3.6: Sante sexuelle : depistage du VIH, du VHC et des IST 12
Santé sexuelle et relation de couple 13
Tableau 3.7: Sante sexuelle : situation relationnelle et VIH du partenaire stable 13
Stratégie de réduction des risques avec les partenaires occasionnel·le·s 13
Tableau 3.8: Sante sexuelle : strategies de reduction des risques 13
Tableau 3.9: Sante sexuelle : PrEP 14
Analyses secondaires portant sur les utilisateurs de la PrEP (CAHR 2020) 14
Travail du sexe 14
Tableau 3.10: Sante sexuelle : Échanges lies au travail du sexe 15
Tableau 3.10.1 : Sante sexuelle : les travailleurs du sexe 15
Tableau 3.10.2 : Sante sexuelle : les clients des travailleurs du sexe 16
Consommation d'alcool et de drogues 16
Tableau 4.1: Substances consommees dans les 12 derniers mois 16
Tableau 4.2: Consommation d'alcool et de drogues : impact et contexte de la consommation de substances 18
Sous analyses sur la consommation de drogues dures hors ou en contexte sexuel 18
Profil psychosocial et santé mentale 18
Tableau 5.1: Profil psychosocial : dependances 19
Tableau 5.2: Profil psychosocial : sante mentale et personnalite 19
Tableau 5.3: Profil psychosocial : importance de l'image corporelle et des pratiques 19
Homophobie, violence et agressions rapportées 19
Tableau 6 : Profil psychosocial : discriminations, injures et agression rapportees 20
Discriminations rapportées par catégories et lieux de stigmatisation 20
Tableau 7 : Profil psychosocial : discriminations rapportees 20
Tableau 7.1 : les espaces ou opere la discrimination sur l'apparence raciale 20
Participation des personnes transgenres et non binaires dans notre échantillon 21
Variation du sociodémographique des répondant·e·s selon leur identité de genre 21
Tableau 9 : Variation selon le genre du profil sociodemographique des repondant·e·s 22
Variation du profil sociosexuel des répondant·e·s selon leur identité de genre 23
Variation du profil de santé des répondant·e·s selon l'identité de genre 23
Tableau 10 : Variation selon le genre du profil sociosexuel des repondant·e·s 24
Tableau 11 : Variation selon le genre du profil de sante des repondant·e·s 25
Parcours de transition des personnes trans et non binaires 26
Tableau 12 : Processus de transition chez les repondant·e·s trans / non binaires 26
Précaution méthodologique 26
LE NET GAY BAROMÈTRE SOURCE DE MOBILISATION DES CONNAISSANCES 27

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS POUR L'ENSEMBLE DE L'ÉCHANTILLON

Ce résumé présente les résultats généraux de l'édition française du NGB 2018 et porte sur les 10 790 participants[1] ayant complété en totalité le questionnaire et qui furent recrutés entre décembre 2017 et avril 2019. Le tableau en couleur, présenté à la fin de l'annexe, synthétise ces résultats.

Profil sociodémographique

La majorité des répondants ont été recrutés sur Facebook (59,4%), le reste ayant été recruté sur des sites de rencontres destinés aux hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (HSH) soit : généralistes (21,5%), d'intérêt « *bondage*, discipline, sadomasochisme » ou BDSM (15,1%), ou encore d'intérêt pour la pratique du *bareback* (4,0%).

Les participants ont en moyenne près de 39 ans (écart d'un peu plus d'un an et de demi avec la moyenne d'âge des hommes français selon l'INSEE, 2020). Les hommes cis (nés de sexe masculin et ayant un sentiment d'appartenance au genre masculin) constituent 95,0% de l'échantillon, alors que les personnes trans et non binaires en représentent 4,0%.

La majorité des répondants résident dans un centre urbain (64,4%) ou une banlieue (23,3 %). La proportion de ceux résidant en milieu rural (7,3%) ou isolé (4,6%) est moindre. La région parisienne semble légèrement surreprésentée par rapport aux données INSEE pour à la population masculine, soit 26,2% versus 18,9%. Seuls 6,7% des répondants sont nés à l'étranger, alors que 8% rapportent être identifiés par les autres comme « appartenant à une minorité visible ». Une majorité (66,2%) a complété des études universitaires, la moitié (50,2%) de l'échantillon ayant des revenus confortables (d'au moins 1 600€ net par mois). Une minorité (7,2%) est d'ailleurs sans emploi.

Parmi les 44,6% qui sont en couple, pacsés ou mariés, 78,9% le sont avec un homme, ce qui s'approche des 77,3% des répondants d'orientation homosexuelle. La moitié (50,8%) a d'ailleurs maintenu ou développé une relation stable avec un homme dans les 12 derniers mois.

Profil sociosexuel

Un peu plus d'un tiers des répondants (38%) rapportent un sentiment d'appartenance à la communauté lesbienne, gay, trans, queer et intersexe (LGBTQI). Précisons d'ailleurs que 21,4% n'ont divulgué à personne leurs relations sexuelles avec des hommes. Une faible proportion de l'échantillon indique éprouver de l'attirance pour les hommes trans (17,0%) ou les femmes trans (7,6%). Un peu moins du quart des répondants (23,4%) dit fréquenter régulièrement les lieux chargés sexuellement à des fins de rencontre.

De façon peu surprenante, une majorité des participants dit avoir un compte sur les réseaux sociaux (88,6%) ou sur les applications de rencontre (63,7%), qui formaient tout de même la base du recrutement des participants du NGB 2018. Si 97,2% ont été actifs sexuellement dans les 12 derniers mois, 88,2% disent l'avoir été avec au moins un partenaire occasionnel masculin. Ces derniers rapportent avoir eu près de 20 partenaires occasionnels masculins distincts durant les 12 derniers mois, dont près de 12 ont été rencontrés en ligne.

Santé sexuelle et réduction des risques

Lors de ces rencontres avec des partenaires occasionnels masculins dans les 12 derniers mois, parmi les 80% qui pratiquaient la pénétration anale (active ou passive), 41,4% le faisaient régulièrement (de parfois à toujours) sans préservatif.

Ces pénétrations non protégées (PNP) avaient lieu dans 1% des cas de sérodivergence certaine (ex. : personne séropositive à charge détectable avec partenaire séronégatif sans protection) et 23,6% des cas de sérodivergence possible (ex. : personne dont le statut VIH est inconnu [séroinconnu] avec partenaire ne prenant pas la PrEP, ou vice-versa). Notons d'ailleurs que les seules personnes étant considérées comme séroconvergentes à travers toutes les configurations sont soit séropositives à charge indétectable, soit séronégatives prenant la PrEP.

En ce qui concerne le VIH, 55,8% des répondants de l'échantillon rapportent avoir fait un test de dépistage au cours des 12 derniers mois, alors que 16,2% ne connaissent pas, à ce jour, leur statut sérologique. Parmi ces derniers, en moyenne 13,6% ne sont plus certain d'être séronégatifs au VIH ou pensent pouvoir être séropositifs. Parmi tous les participants, 9,8% se déclarent porteurs du VIH et 95,8% des personnes séropositives reçoivent un traitement pour leur infection au VIH. Parmi les porteurs du VIH, 3,3% déclarent une charge virale détectable.

Parmi les participants dépistés pour l'hépatite C, 5,0% sont porteurs du VHC. Sur le plan des infections transmissibles sexuellement et par le sang (IST), près d'un quart (24,5%) des participants ont déclaré avoir contracté au moins une IST (excluant le VIH et l'hépatite C) dans l'année. Parmi la moitié (50,8%) des répondants qui ont développé ou maintenu une relation stable avec un homme dans les 12 derniers mois, 77,1% d'entre eux connaissent la sérologie de leur partenaire et 10,2% de ces derniers sont séropositifs au VIH.

Pour ce qui est des stratégies de réduction des risques (au regard du VIH et des IST) les plus fréquemment rapportées par l'ensemble des répondants, l'utilisation de préservatifs et de lubrifiant reste prédominante (83,2%) suivie du retrait avant l'éjaculation (52,5%), de la sécurité négociée (51%), de l'adaptation de l'usage du préservatif en fonction du type de partenaire et des lieux de rencontre (45%).

La réduction du nombre de partenaires, le sérotriage, la consommation de substances à moindre risque, ou la considération de la charge virale, sont assez logiquement moins souvent adoptées, concernant moins de 41,2% de participants. Enfin, la PrEP (« je suis ou mes partenaires sont sous PrEP ») arrive en dernier, adoptée de parfois à toujours par 14,3% des participants. Nous savons d'ailleurs que 7,5% des répondants utilisent la PrEP, dont un peu moins de la moitié (44,2%) de façon continue.

[1] Veuillez noter que le masculin sera employé afin de décrire l'ensemble de l'échantillon, qui est constitué en grande majorité d'hommes cisgenres ou transgenres.

Consommation de substances psychoactives

Si 33,1% des répondants déclarent avoir consommé au moins une substance psychoactive autre que l'alcool dans les 12 derniers mois, plus d'un tiers d'entre eux rapportent avoir parfois ou souvent (36,3%) consommé plusieurs drogues à une même occasion.

Lorsque l'on observe ceux qui ont consommé au moins une substance dite « dure » (c'est-à-dire excluant alcool, cannabis, poppers et viagra, dans les 12 derniers mois), on remarque que 47,4% de ceux-ci l'on fait en contexte sexuel, soit 8,3% de l'échantillon global.

Travail du sexe

Dans les 12 derniers mois, 11,5% des répondants ont eu recours au travail du sexe, que ce soit en tant que travailleur·se (TDS) ou client. Il y a sensiblement autant de participants qui indiquent la plupart du temps recevoir compensation (46,2%) que proposer compensation (46,0%) dans le cadre du travail du sexe. L'activité de travail du sexe n'est rapportée comme source importante de revenu que par le quart (24,9%) des TDS. On remarque que les cas de « sérodivergence possible » dans le cadre du travail du sexe sont similaires à ceux rapportés avec les partenaires occasionnels masculins par l'ensemble de l'échantillon (23,6%), que ce soit pour les TDS (25,8%) ou les clients (17,1%). Les cas de sérodivergence certaine y sont même moins fréquents (0,0% et 0,6%), ce qui peut impliquer que les personnes ayant recours au travail du sexe sont mieux sensibilisées à la prévention face au VIH.

Profil psychosocial, santé mentale et discriminations

Malgré une satisfaction globale de la majorité quant à leur apparence physique (65,8%), la santé mentale des répondants ne semble pas des plus optimales pour les 12 derniers mois. En effet, 41,3% disent s'être sentis seuls, 40,1% s'être sentis déprimés et 14,0% ont eu des idées suicidaires. Les discriminations vécues par ces derniers peuvent représenter une partie du problème.

Ainsi, le NGB 2018 questionne les répondants sur onze catégories d'oppression (ou de stigmatisation) en regardant les espaces où elles opèrent : l'école, le travail, le quartier, le milieu gay, Internet, l'espace public, etc. Les discriminations les plus fréquemment rapportées sont 1) en raison de son âge (30,7%), 2) en raison de son apparence (26,9%), 3) en raison de son orientation sexuelle (24,3%), 4) d'un surpoids (19,1%), et 5) du fait d'avoir des « manières » (13,9%).

Les autres objets, moins fréquemment rapportés par les répondants, concernent les discriminations ressenties 6) en raison de la classe sociale (7,6%) 7) du fait de ses origines ethniques/cultuelles (5,8%), 8) du fait d'être porteur·se du VIH (4,8%), 9) du fait de sa religion (3,2%), 10) en raison de son identité de genre (3,0%) et enfin, 11) du fait d'être engagé dans le travail du sexe (1,6%). Les discriminations portant sur l'image corporelle ou l'âge s'inscrivent plus fréquemment dans le milieu gay identitaire et sur les réseaux sociaux, ces espaces favorisant les interactions sociosexuelles. De plus, à la question : « Ces 12 derniers mois, avez-vous été insulté·e ou agressé·e en raison de votre orientation sexuelle ? », près du quart des répondants. De plus, à la question : « Ces 12 derniers mois, avez-vous été insulté·e ou agressé·e en raison de votre orientation sexuelle ? », près du quart des répondants (23,8%) déclarent avoir été insultés et 3,0% avoir été agressés.

Participation des personnes trans et non binaires dans l'échantillon

Dans l'échantillon, rappelons que 2,1% des participant·e·s s'identifiaient comme non binaires, 1,4% comme hommes trans et 0,5% comme femmes trans. L'âge des répondant·e·s de diversité de genre varie fortement selon les groupes : les hommes trans ont en moyenne 23 ans, les personnes non binaires autour de 35 ans alors que les femmes trans ont en moyenne 44 ans. Cela s'explique du fait de l'influence du lieu de recrutement, mais aussi d'une appropriation plus récente du processus de transition chez les hommes trans.

Étant près de la moitié à déclarer être en relation de couple avec un homme, les hommes trans rapportent un fort sentiment d'appartenance à la communauté LGBTQI (79,3%). Que ne le font les personnes non binaires ou les femmes trans, (respectivement 49,2% et 47,2%).

Sur le plan de leurs aventures avec des partenaires occasionnels masculins, les hommes trans rapportent, dans les 12 derniers mois, en moyenne moins de 5 partenaires alors que les femmes trans en rapportent près de 30 et les personnes non binaires environ 15. Les lieux de rencontre chargés sexuellement sont fréquentés par 30,8% des femmes trans, 20% des personnes non binaires et le sont très rarement par les hommes trans (6,7%).

Les pénétrations anales ou vaginales « régulièrement non protégées par le préservatif » avec des partenaires occasionnels masculins sont déclarées par 44,2% des femmes trans et par 37,7% des personnes non binaires, alors qu'elles ne sont rapportées que par moins du quart des hommes trans.

Parmi les répondant·e·s de diversité de genre ayant passé un test de dépistage, aucun homme trans ne déclare être porteur du VIH alors que les femmes trans sont 10,8 % à vivre avec le VIH. Deux fois plus nombreuses que les hommes cis à être porteuses du VHC (8,5% vs 4,9%), les femmes trans sont 20% à rapporter avoir contracté au moins une IST dans l'année. Près du tiers des femmes trans sont travailleuses du sexe, 18,5% rapportent consommer des drogues dures en contexte sexuel et 60% d'entre elles se disent généralement en recherche de sensations fortes. Les hommes trans ont un profil de risque moins prononcé.

La majorité des personnes en processus de transition se définissent comme des hommes trans (fille à la naissance s'identifiant présentement comme un homme cis ou trans), dont 100% ont été recrutés sur FB. En effet, 81,3 % des hommes trans déclarent être dans cette démarche, même si à peine plus de la moitié sont sous traitement hormonal et qu'un quart (25,6%) ont subi au moins une intervention chirurgicale (mastectomie, laryngoplastie, chirurgie esthétique du visage, injection de silicone ou chirurgie génitale). Une minorité des hommes trans (10,1%) ont subi une intervention chirurgicale des organes génitaux. Les Femmes trans, plus âgées en moyenne que les hommes trans sont logiquement moins nombreuses à être engagées dans un processus de transition (40,7%), à prendre des hormones (44,4%) ou à avoir subi au moins une intervention chirurgicale (16,7% : augmentation mammaire, laryngoplastie, chirurgie esthétique du visage, injection de silicone ou chirurgie génitale).

TABLEAU DE SYNTHÈSE : PROFIL DES RÉPONDANTS DU NGB2018-19

CATÉGORIES	N = 10790
Site de provenance (recrutement)	
Facebook	59,4%
Sites de rencontre HSH généralistes	21,5%
Site de rencontre BDSM	15,1%
Site de rencontre *bareback*	4,0%
Âge	n = 10757[2]
Âge moyen (ÉT)	38,83 (14,74)
16 à 24 ans	22,4%
25 à 34 ans	23,5%
35 à 44 ans	17,5%
45 à 54 ans	19,2%
55 à 64 ans	13,3%
65 ans et plus	4,7%
Identité de genre	
Homme cis	95,0%
Femme trans	0,5%
Homme trans	1,4%
Non binaire	2,1%
Origine ethnoculturelle	
Né à l'étranger	6,7%
Identifié comme appartenant à une minorité visible	8,0%
Lieu de résidence	n = 10551
Région parisienne	26,2%
Autre	73,8%
Statut de la commune	
Ville-centre	64,4%
Banlieue	23,3%
Ville isolée	4,6%
Rural	7,7%
Niveau d'études validé	
Études supérieures	66,2%
Revenu mensuel	
Revenus confortables (1600€ et +)	50,2%
Situation familiale	
En couple, pacsé ou marié	44,6%
Orientation sexuelle	
Homosexuel	77,3%
Bisexuel	17,1%
Sentiment d'appartenance à la communauté	
LGBTQI	38,0%
Configuration relationnelle dans l'année[3]	
Actif sexuellement	97,2%
Au moins un partenaire **occasionnel masculin**	88,2%
Au moins une **partenaire occasionnelle féminine**	8,9%
Attirance sexuelle pour les personnes trans	
Pour les hommes trans	17,0%
Pour les femmes trans	7,6%
Utilisation d'Internet via	n = 10496
Réseaux sociaux	88,6%
Applications de rencontre	63,7%
Fréquentation régulière de…	
Fréquenter des **lieux gays chargés sexuellement**[4]	23,4%

CATÉGORIES	N = 10790
Relation stable avec un partenaire masculin dans l'année	
Développement ou maintien d'une relation	50,8%
Statut sérologique du partenaire testé pour VIH	n = 4231
Séropositif	10,2%
Charge virale du partenaire séropositif	n = 433
Détectable	3,7%
Partenaires occasionnels masculins dans l'année	**n = 8733**
Nombre moyen (ÉT)	19,75 (94,58)
10 partenaires et plus	40,9%
Développer sentiments parfois à très souvent envers eux	56,4%
Pénétration anale non protégée (PANP) avec partenaires occasionnels masculins dans l'année	n = 6973
Au moins une PANP	61,5%
PANP régulières (parfois à toujours)	41,4%
Statut VIH lors des PANP dans l'année (régulièrement ou occasionnellement)	n = 3960
Sérodivergence possible[5]	23,6%
Pratiques marginales[6] dans l'année	
Au moins une, de parfois à toujours	58,0%
Santé sexuelle	
Dépistage du VIH	
Non, jamais	16,2%
Statut sérologique VIH supposé des participants n'ayant jamais fait de test de dépistage	n = 1782
Séropositif ou incertain séronégatif	13,6%
Statut sérologique VIH	
Séropositif	9,8%
Charge virale chez les PVVIH	n = 1058
Détectable	3,3%
Diagnostic VHC parmi les testés	n = 7529
Positif	5,0%
Autre IST dans l'année	
Au moins une IST	24,5%
Utilisation de la PrEP	
Au moins une fois dans la vie	7,5%
Travail du sexe	**n = 1244**
La plupart du temps comme travailleurs	46,2%
La plupart du temps comme clients	46,0%
Consommation de substances dans l'année	
Au moins une autre substance que l'alcool	33,1%
Drogue dure[7] en contexte sexuel	8,3%
Santé mentale	
Dans les 12 derniers mois, en accord avec…	
S'est senti déprimé	40,1%
A eu des idées suicidaires	14,0%
De façon générale, en accord avec…	
Aime faire face à des défis	60,0%
Recherche les sensations fortes	42,4%
Dans l'année, en raison de l'orientation sexuelle…	
Injurié	23,8%
Agressé	3,0%

[2] Lorsqu'un *n* est présenté, les fréquences s'appliquent à celui-ci. Autrement, les fréquences s'appliquent au *N* total, soit les 10 790 répondants.

[3] Dans l'année est synonyme des 12 derniers mois.

[4] On entend par lieux chargés sexuellement : les lieux de rencontre extérieurs (parcs, toilettes, plages naturistes, etc.), les saunas, les *sex-clubs* ou endroits avec *backroom*, les clubs échangistes, les *peep shows* ou les *sex-shops.*

[5] On parle de sérodivergence possible lorsqu'une personne ignore son statut sérologique VIH (séroinconnu) et/ou celui de son partenaire. Il y aurait séroconvergence si cette personne (ou son partenaire) était sous PrEP, ou si son partenaire était séropositif avec une charge indétectable, par exemple.

[6] On entend par pratique marginale : *gang bang* en tant que passif, *breeding*, *fist fucking*, BDSM, urophilie ou scatophilie.

[7] Drogue « dure » fait référence aux substances autres que l'alcool, le cannabis, les poppers ou le viagra.

RAPPEL SUR LE PROCESSUS DE RECRUTEMENT

Le Net Gay Baromètre (NGB) se distingue des autres études en proposant à ses répondants, tous les 5 ans, un véritable « retour sur soi et sur ses aventures » (vécues dans les 12 derniers mois). Il s'enrichit par de nouveaux sujets à chaque nouvelle édition, qui, sans concerner l'ensemble des répondants, permettent à l'étude d'être plus inclusive (ex. : prise en compte des personnes trans ou non binaires) et de mieux cerner certains sujets (ex. : *chemsex*, processus de transition, PrEP, allègement des traitements antirétroviraux, etc.). Ainsi, prenant soin de conserver la même organisation des écrans et des thématiques, comme les échelles de variables clefs, le NGB s'éloigne d'autres études dont les sujets se limitent à un objectif principal (ex. : ERAS [PrEP]) ou ne conservent pas une structure permettant de suivre l'évolution par sujets des populations enquêtées (ex. : EMIS).

Ainsi, incluant de nouveaux sujets, la 5e édition française présentait jusqu'à 75 écrans et, lancée fin 2017, fut publicisée sur 14 mois. Le NGB 2018 a réuni près de 11 000 questionnaires complétés sans erreur logique ni abandon, pour plus de 25 000 questionnaires entamés. Le taux d'échec est donc plus important que celui de l'édition (2014) qui avait, sur une même durée de recrutement, agglomeré 17 000 questionnaires totalement finalisés.

La non-accessibilité « à un coût raisonnable » des principales applications mobiles nous a conduits à utiliser les applications tierces associées au réseau social Facebook (ex. : Instagram, Messenger) pour faire connaître notre étude à un public HSH orienté « mobile ». Nous avons réussi à conserver une base importante de répondants provenant de nos partenaires historiques (sites de rencontre français nés dans les années 2000), même si leur nombre et leur popularité ont diminué. Cependant, ce suivi consolide la validité interne de l'échantillon et permet de suivre leur communauté d'usagers à la manière d'une cohorte. La validité externe de l'échantillon est démontrée dans le rapport suivant. S'il reste « de convenance », il converge avec d'autres études, tout en présentant une plus grande acuité pour certains sous-groupes de répondants (ex. : séniors, cultures de sexe minoritaires, chemsexers, personnes trans ou non binaires, etc.).

Nous avons communiqué sur le réseau social Facebook (FB) auprès d'une population sélectionnée par centres d'intérêt[8] par le biais de campagnes de Trafic vers l'URL de l'enquête, de campagnes d'Interaction avec des publications portant sur les thématiques l'enquête, de clips vidéo amenant à consulter l'étude et, enfin, de campagnes de mentions « J'aime » sur la Page de l'enquête. Nos campagnes ne ciblent en général que la population masculine sur un ou plusieurs des centres d'intérêt pour ne pas être déceptives au regard des femmes cisgenre (d'orientation homosexuelle), mais aussi pour limiter les coûts des campagnes. Conséquemment, on note que, dans l'échantillon issu de FB (n = 6 408 répondants), les hommes se définissant comme bisexuels semblent sous-représentés (non-divulgation de leur orientation en dévoilant un ou plusieurs de ces intérêts). Les personnes transgenres, et plus particulièrement, les personnes non binaires et les hommes trans, représentent près de 5% de notre échantillon, ce qui semble satisfaisant.

VARIATION DES RÉSULTATS SELON LES LIEUX DE RECRUTEMENTS

La synthèse présentée dans les pages suivantes présente avec plus des détail les résultats de l'édition française du NGB 2018-19 en soulignant leur variation selon les lieux de recrutement des **10 790 participants**. Ces derniers furent en effet recrutés, entre décembre 2017 et avril 2019, sur : 1) le réseau social Facebook (FB : 59,4%), 2) plusieurs sites de rencontres généralistes destinés aux HSH (GEN : 21,5%), 3) un site de rencontre « *bondage*, discipline, sadomasochisme » (BDSM : 15,1%) et 4) un site s'adressant aux adeptes de la culture de sexe *bareback* (BB : 4,0%).

Par souci de représentativité, les tableaux ci-dessous présentent les réponses pour l'échantillon total, mais aussi pour chacun des groupes selon leur site de recrutement (FB, GEN, BDSM et BB). Afin d'évaluer s'il existait des différences statistiquement significatives entre les quatre groupes, des tests de chi carré ($\chi 2$) et des ANOVAs ont été réalisés. Le taux de signification a été fixé à $p < 0,05$ pour l'ensemble des analyses. Des analyses post-hoc ont permis d'identifier entre quels groupes se situaient les différences, soit les résidus standardisés pour les chi carrés et le test de Scheffé ou le T2 de Tamhane pour les ANOVAs ; les différences significatives sont présentées en gras dans les tableaux.

[8] Intérêts : Genre (sciences sociales), Transgender Law Center, Tourisme gay, Musique LGBT, Études de genre, Coming out day, Travestissement, Gay pride, Adoption homoparentale, Transsexualisme, Homoparentalité, Marche des fiertés, Out (magazine), Prevention of HIV/AIDS, Homosexualité, Gay Life, Gay Rights Media, Journée du souvenir trans, Gay Travel, Gay Times, Bisexual community, Gay Times Magazine, Lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres, Lesbian, Gay, Bisexual & Transgender Community Center, Gay News, Identité de genre, Centre gay et lesbien, Transgender activism, Bar gay, Mariage homosexuel, LGBTQ Nation, Mouvement LGBT, Journée mondiale de lutte contre le sida, The Lesbian, Gay, Bisexual & Transgender Community Center, HIV/AIDS research, STOP-Homophobia.com ou LGBT Equality World Wide Domaine d'études : Gender studies Equipe de travail possiblement : Lesbianas, gays, bisexuales y transexuales.

Profil sociodémographique

Le tableau 1.1 permet de constater que les participants ont en moyenne 38,8 ans, ce qui ne présente qu'un écart d'un peu plus d'un an et demi par rapport à la moyenne d'âge des hommes résidant en France, qui est de 40,5 ans (données provisoires de 2020 de l'Institut national de la statistique et des études économiques [INSEE]). Les hommes cis (nés de sexe masculin et ayant un sentiment d'appartenance au genre masculin) constituent 95,0% de l'échantillon, alors que les personnes trans et non binaires en représentent 4,0%. Mis en perspective avec les deux dernières éditions de l'étude ERAS, où les classes d'âge les plus jeunes sont surreprésentées, notre échantillon semble plus représentatif de la population générale.

On peut constater que l'âge moyen varie fortement selon les lieux de recrutement, les répondants les plus jeunes ayant été recrutés sur le réseau social Facebook (FB). Cela s'explique par le fait que les sites de rencontres destinés aux HSH (qu'ils soient généralistes ou spécialisés), « suivis » depuis la création du NGB (édition 2004), ont été créés dans les années 2000 et donc agrègent, aujourd'hui, une clientèle plus âgée.

TABLEAU 1.1: PROFIL SOCIODEMOGRAPHIQUE : AGE ET GENRE

Catégories	Total (N = 10790)	FB (n = 6408)	GEN (n = 2324)	BDSM (n = 1627)	BB (n = 431)	Sig.
Âge moyen du répondant (ÉT)	38,83 (14,74)	**33,91 (13,33)**	**43,62 (13,83)**	**50,56 (12,62)**	**45,10 (10,26)**	**< 0,001**
Catégorie d'âge	N = 10757	n = 6390	n = 2315	n = 1623	n = 429	
16 à 24 ans	22,4%	**33,0%**	**10,9%**	**3,0%**	**1,6%**	**< 0,001**
25 à 34 ans	23,5%	**29,0%**	**19,1%**	**10,3%**	**16,1%**	
35 à 44 ans	17,5%	**16,2%**	**20,5%**	16,0%	**25,7%**	
45 à 54 ans	19,2%	**13,0%**	**26,1%**	**28,6%**	**39,3%**	
55 à 64 ans	13,3%	**7,1%**	**17,7%**	**30,7%**	15,2%	
65 ans et plus	4,7%	**2,6%**	**6,2%**	**11,8%**	**2,3%**	
Identité de genre						
Homme cis	95,0%	**94,5%**	95,9%	95,0%	**97,4%**	**0,005**
Femme trans	0,5%	0,3%	0,6%	0,6%	0,7%	0,226
Homme trans	1,4%	**2,1%**	0,3%	0,3%	0,2%	**< 0,001**
Non-binaire	2,1%	**2,3%**	1,6%	2,3%	**0,5%**	**0,017**
Total autre qu'homme cis	5,0%	**5,5%**	**4,1%**	5,0%	**2,6%**	**0,005**

Au regard d'autres études portant sur les HSH et incluant les personnes trans (ex. : EMIS), les hommes trans et personnes non binaires semblent mieux représentés dans notre étude. En effet, le rapport 2017 de l'enquête *European MSM Internet Survey* (EMIS) indique que 0,8% de son échantillon était constitué de personnes s'identifiant comme homme alors qu'ils étaient nés femmes ou, tout simplement, comme homme trans.

Si les répondants de la diversité de genre sont plus nombreux à avoir été recrutés sur FB (4,7%), à contrario, le site *bareback* (BB) est le lieu où ils sont les moins présents (1,4%). Cela s'explique par le fait que cette culture de sexe est fortement homosexuée / identitaire[9].

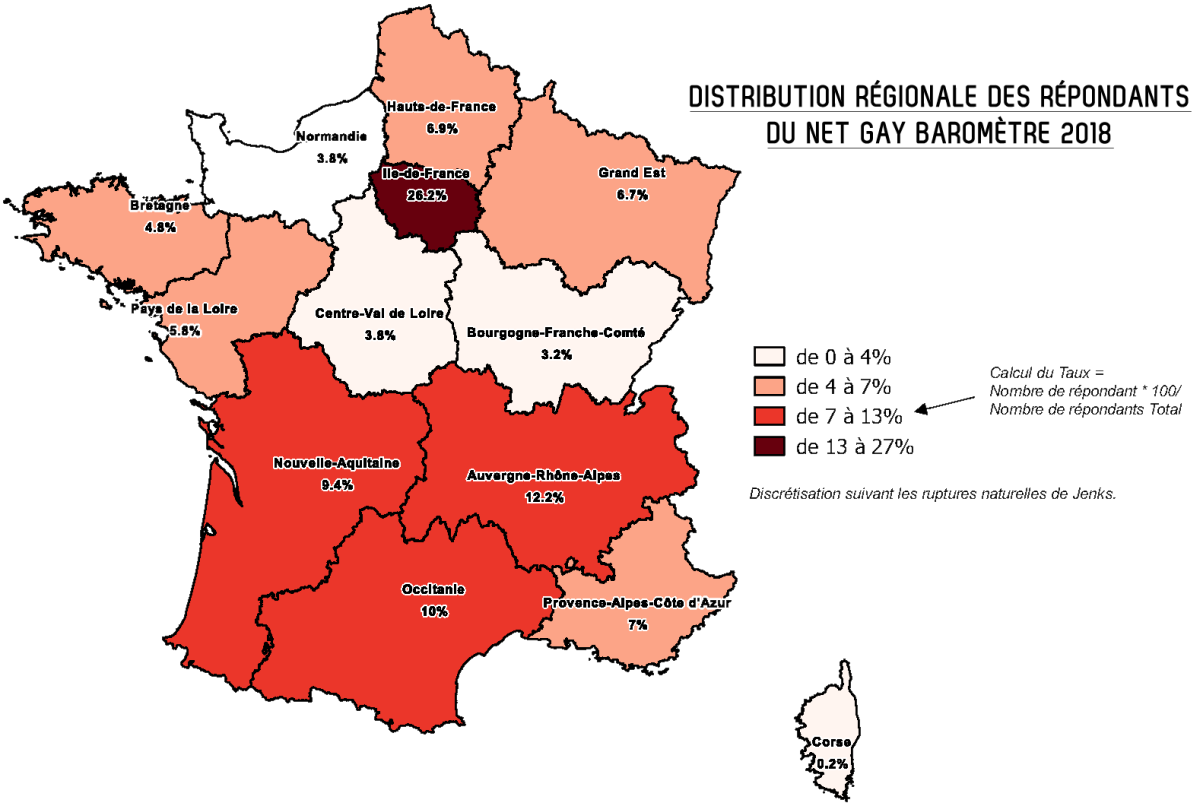
On voit, en figure 1, que, sur le plan du lieu de résidence des répondant·e·s, l'ensemble des territoires se trouvent représentés, et ce, à différents échelons et type de commune de résidence (unité urbaine, INSEE, 2010). La majorité des répondant·e·s résident dans un centre urbain (64,4%) ou une banlieue (23,3 %). La proportion de ceux résidant en milieu rural (7,3%) ou isolé (4,6%) est moindre.

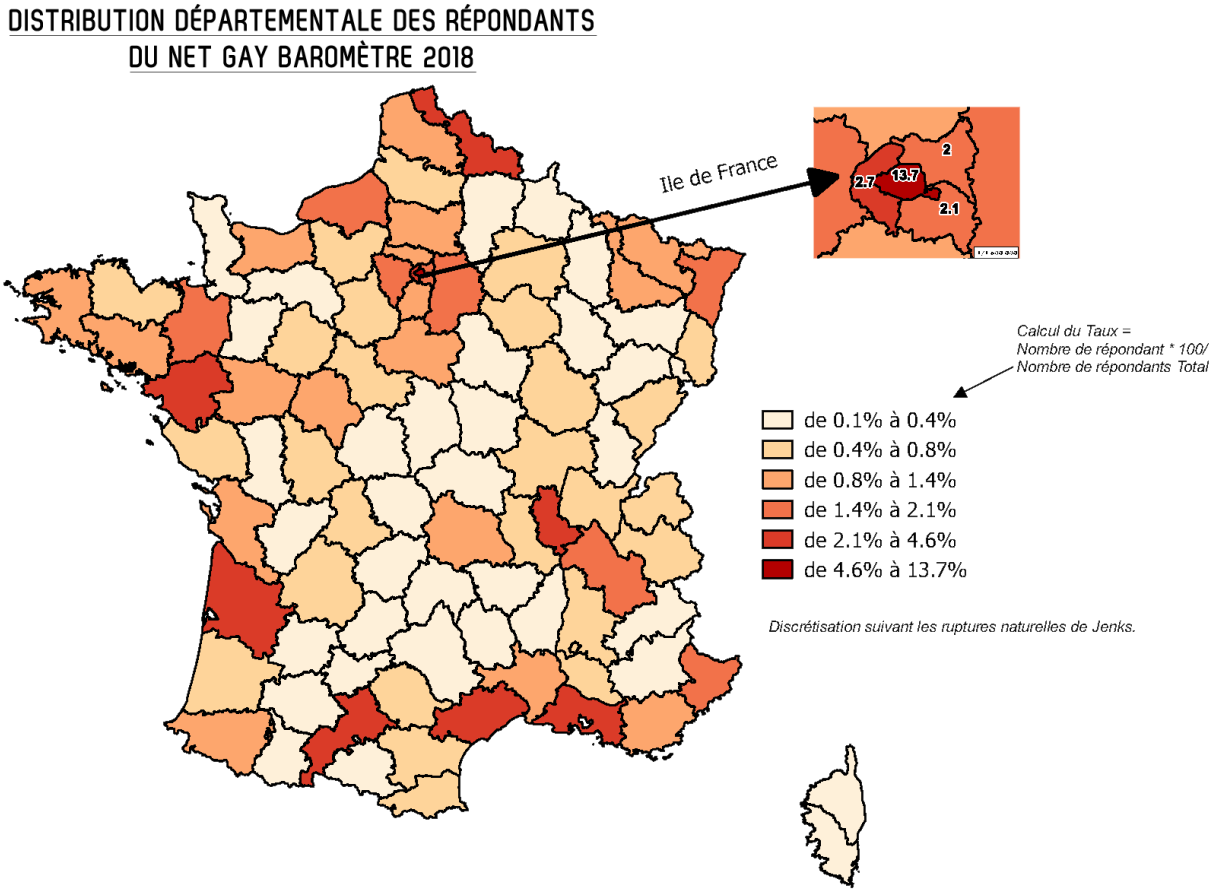
Ces données géographiques sont résumées dans le tableau 1.2 et rappellent que, si la majorité des répondant·e·s résident en région, ils vivent dans de grandes aires urbaines ou dans d'autres espaces sous leur influence.

Le projet de recherche déposé à l'appel d'offres 2020 de Sidaction met en perspective trois régions, l'Île-de-France qui regroupe 26,2% des répondant·e·s, la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA : 7%) et les Pays de la Loire 5,8%. Au regard des données INSEE rapportées à la population masculine, la région parisienne est légèrement surreprésentée (26,2% versus 18,9%), alors que pour la région PACA (7% vs. 5,8%) et les Pays de la Loire (5,8% vs. 5,9%), les ratios sont très proches.

[9] Le faible nombre de femmes trans dans l'étude est conséquent d'un recrutement sur le réseau social FB ciblant les intérêts homosexués d'une population masculine, ce ciblage limitant les coûts et les réactions négatives à la réception des publicités.

Sur la base d'un échantillon de 10 790 questionnaires, 10 675 furent géocodés à partir de la déclaration de leur code postal à l'échelon communal. Les cartes proposées au-dessous présentent la distribution régionale puis départementale, sur le territoire français, des participants français (97,9% des répondants).





© Gay Baromètre France 2018
Enquête France Métropolitaine_ 10 155 répondants

Echelle: 1/8 000 000
Date: 07/2019
Auteur: NP

TABLEAU 1.2: PROFIL SOCIODEMOGRAPHIQUE : DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE

Catégories	Total N=10790	FB n = 6408	GEN n = 2324	BDSM n = 1627	BB n = 431	Sig.
Pays de résidence						
En France	97,9%	**98,6%**	**98,5%**	**95,2%**	**94,9%**	**< 0,001**
Ailleurs qu'en France	2,1%	**1,4%**	**1,5%**	**4,8%**	**5,1%**	
Région	N = 10551	n = 6312	n = 2284	n = 1547	n = 408	
Île-de-France (11)	26,2%	**28,1%**	**17,9%**	28,4%	**39,2%**	**< 0,001**
Pays de la Loire (52)	5,8%	**5,3%**	**7,7%**	5,4%	**2,7%**	
Provence-Alpes-Côte d'Azur (93)	7,0%	6,7%	7,8%	7,1%	5,6%	0,941
Type de région						
Rurale	7,5%	**6,6%**	**10,6%**	7,7%	**4,6%**	**< 0,001**
Urbaine	90,2%	**91,9%**	**87,6%**	**87,3%**	89,6%	
Statut de la commune						
Ville-centre	64,4%	**66,3%**	**58,0%**	64,6%	68,2%	**< 0,001**
Banlieue	23,3%	23,2%	24,4%	21,9%	24,1%	
Ville isolée	4,6%	**3,8%**	**6,7%**	5,4%	**2,5%**	
Rural	7,7%	**6,7%**	**10,8%**	8,1%	**5,2%**	

Nous voyons au tableau 1.3 que seuls 6,7% des répondants sont nés à l'étranger, alors que 97,9% résident en France. Sur le plan ethnoculturel, seuls 8% des répondants rapportent être identifiés par les autres comme « appartenant à une minorité visible ». On note aussi que près de 40% des répondants pratiquent une religion.

TABLEAU 1.3: PROFIL SOCIODEMOGRAPHIQUE : ORIGINE ETHNOGRAPHIE ET RELIGION

Catégories	Total N=10790	FB n = 6408	GEN n = 2324	BDSM n = 1627	BB n = 431	Sig.
Pays d'origine						
Né en France de parents nés en France	86,5%	**85,2%**	**89,1%**	87,8%	86,1%	**< 0,001**
Né en France de parents nés à l'étranger	6,8%	**7,7%**	6,0%	**4,7%**	4,9%	
Né à l'étranger	6,7%	7,0%	**4,7%**	7,4%	**9,0%**	
Origine ethnoculturelle telle qu'identifiée par les autres						
Identifié comme minorité visible	8,0%	**9,6%**	**6,5%**	**3,7%**	7,9%	**< 0,001**
Blanc	94,3%	**93,3%**	95,0%	**97,2%**	94,2%	**< 0,001**
Religion	N = 10857	n = 6408	n = 2324	n = 1627	n = 431	
Aucune religion	60,4%	**65,9%**	**54,1%**	**49,5%**	**54,1%**	**< 0,001**
Pratiquent une religion	39,6%	**34,1%**	**45,9%**	**50,5%**	**45,9%**	**< 0,001**
Importance de la religion dans la vie	N = 4067	n = 2086	n = 1002	n = 792	n = 187	
Religion importante ou très importante	29,5%	**31,4%**	**25,5%**	29,0%	29,9%	**0,010**

Au niveau socioprofessionnel, le tableau 1.4 illustre que 66,2% ont complété des études universitaires, la moitié (50,2%) ayant des revenus confortables, d'au moins 1 600€ nets par mois. Une minorité (7,2%) est sans emploi.

TABLEAU 1.4: PROFIL SOCIODEMOGRAPHIQUE : SITUATION SOCIOPROFESSIONNELLE

Catégories	Total N=10790	FB n = 6408	GEN n = 2324	BDSM n = 1627	BB n = 431	Sig.
Niveau d'études terminé						
Études supérieures	66,2%	**68,4%**	**57,4%**	68,2%	**77,0%**	**< 0,001**
Revenu mensuel net						
Faibles revenus (moins de 1000€)	25,7%	**33,9%**	**17.1%**	**10,7%**	**7,7%**	**< 0,001**
Revenus moyens (1000 à 1599€)	24,1%	24,4%	**26,7%**	**20,1%**	20,2%	
Revenus confortables (1600€ et +)	50,2%	**41,7%**	**56,2%**	**69,2%**	**72,1%**	
Situation professionnelle						
Sans emploi	7,2%	**6,8%**	**8,0%**	7,3%	7,4%	**< 0,001**

Sur le plan de leur configuration relationnelle, la moitié (50,4%) sont célibataires et 47,2% demeurent seuls. Le tableau 1.5 montre que, parmi les 44,6% qui sont en couple, pacsés ou mariés, 78,9% le sont avec un homme.

Le portrait est cependant différent lorsque l'on s'attarde aux répondants recrutés sur les sites de rencontre généralistes (GEN) ou BDSM ; un peu moins de la moitié sont alors en relation avec une femme (47,4% et 41,6%), et ces deux groupes forment la majorité de ceux qui ont des enfants à charge (16,7% et 13,4%).

Bien que les répondants issus de sites de rencontre *bareback* (BB) soient nettement plus âgés que ceux de Facebook (FB), ils partagent plus de points en commun au niveau familial, ce qui renvoie encore à leur identité gay plus marquée.

TABLEAU 1.5: PROFIL SOCIODEMOGRAPHIQUE : SITUATION FAMILIALE

Catégories	Total N = 10790	FB n = 6408	GEN n = 2324	BDSM n = 1627	BB n = 431	Sig.
Situation amoureuse						
Célibataire	50,4%	50,3%	52,0%	**47,6%**	54,3%	**< 0,001**
En relation de couple	25,8%	**31,4%**	**16,5%**	**18,7%**	**19,3%**	
Pacsé	7,0%	6,7%	6,5%	7,7%	**10,4%**	
Marié	11,8%	**8,2%**	**17,2%**	**18,0%**	12,3%	
Genre du partenaire	N = 4830	n = 2987	n = 939	n = 723	n = 181	
Homme	78,9%	**91,8%**	**51,9%**	**57,8%**	**91,2%**	**< 0,001**
Femme	19,7%	**6,3%**	**47,4%**	**41,6%**	**8,8%**	
Enfant(s) à charge	N = 10788	n = 6406	n = 2324	n = 1627	n = 431	
Oui, à la maison	5,4%	**2,9%**	**11,3%**	**7,9%**	**2,6%**	**< 0,001**
Oui, ailleurs qu'à la maison	3,5%	**2,3%**	**5,4%**	**5,8%**	**1,6%**	
Parmi ceux qui ont des enfants à charge	N = 1106	n = 412	n = 427	n = 245	n = 22	
Enfant(s) d'une relation présente ou antérieure	78,2%	**66,7%**	**86,7%**	**83,3%**	72,7%	**< 0,001**

Orientation et profil sociosexuel des répondant·e·s

En observant le tableau 2.1, on peut voir que plus des trois quarts (77,3%) des participants se déclarent homosexuels, et 17,1% bisexuels. Si seuls 38% rapportent un sentiment d'appartenance à la communauté lesbienne, gay, trans, queer et intersexe (LGBTQI), 71,4% s'en disent solidaires. La presque totalité des répondants est active sexuellement, 88,2% ayant rapporté avoir eu dans les 12 derniers mois au moins un partenaire occasionnel masculin, alors que 8,6% sont en relation de couple exclusive.

On peut aussi remarquer que plus ou moins le tiers des répondants issus des sites de rencontre GEN et BDSM se déclarent bisexuels (34,1% et 26,1%), ce qui explique leur proportion plus élevée de rencontres occasionnelles avec des partenaires féminines dans les 12 derniers mois. Ils sont aussi plus nombreux à rapporter des comportements sexuels autant avec les hommes qu'avec les femmes (16,3 et 14,1%), à avoir de l'attirance sexuelle pour les hommes trans (21,8% et 22,3%) et les femmes trans (10,8% et 11,4%), mais aussi à ne pas avoir de sentiment d'appartenance à la communauté LGBTQI (57,7% et 52,1%) et à ne pas avoir dévoilé leurs relations sexuelles avec des hommes (41,6% et 35,5%).

À l'inverse, rapportant une orientation sexuelle principalement homosexuelle (84,0% et 90,3%), les répondants issus de FB et des sites de rencontre BB se démarquent par une identité gay plus marquée. Elle se traduit conséquemment pour leur presque totalité par des relations sexuelles homocentrées (83,7% et 87,5%), un plus fort sentiment d'appartenance à la communauté LGBTQI (43,7% et 44,1%) et par un dévoilement plus fréquent leur orientation sexuelle à leur entourage (FB : 52,5–86,0% et BB : 55,0–73,5%). Notons par ailleurs que les répondants issus de FB ont été les moins actifs sexuellement dans les 12 derniers mois (96,3% actifs).

Comme on peut le constater au tableau 2.2, les participants du NGB 2018 utilisent en moyenne Internet 12 heures par semaine à des fins de relations sociales et près de 7 heures par semaine à des fins de rencontres sexuelles. Les plus grandes différences entre les sites de recrutement s'observent entre les répondants issus de Facebook (FB), qui passent plus de temps sur Internet à des fins sociales (13,7 heures par semaine en moyenne), et ceux issus du site de rencontre *bareback* (BB), qui y passent plus de temps à des fins sexuelles (10,4 heures par semaine en moyenne). Rappelons ici qu'une des conditions d'accès à l'enquête est d'être actif sexuellement en maintenant des liens par le biais de réseaux sociaux ou de sites/applications de rencontres.

TABLEAU 2.1: PROFIL SOCIOSEXUEL : ORIENTATION, ATTIRANCE, APPARTENANCE ET DIVULGATION

Catégories	Total N=10790	FB n = 6408	GEN n = 2324	BDSM n = 1627	BB n = 431	Sig.
Orientation sexuelle						
Homosexuel	77,3%	**84,0%**	**61,6%**	**70,1%**	**90,3%**	**< 0,001**
Bisexuel	17,1%	**9,3%**	**34,1%**	**26,1%**	**7,2%**	
Autre qu'homosexuel ou bisexuel	5,6%	**6,8%**	**4,2%**	**3,8%**	**2,6%**	
Comportements sexuels						
Exclusivement avec les hommes	76,5%	**83,7%**	**60,3%**	**68,3%**	**87,5%**	**< 0,001**
Surtout avec les hommes	12,2%	**10,0%**	**17,7%**	**13,9%**	**8,4%**	
Autant avec les hommes qu'avec les femmes	8,1%	**3,8%**	**16,3%**	**14,1%**	**3,9%**	
Attirance sexuelle pour les trans						
Aucune	70,2%	**71,6%**	**67,9%**	**67,6%**	71,7%	**0,005**
Oui, pour les hommes trans	17,0%	**14,2%**	**21,8%**	**22,3%**	14,6%	**< 0,001**
Oui, pour les femmes trans	7,6%	**5,6%**	**10,8%**	**11,4%**	5,3%	**< 0,001**
En questionnement	12,8%	**15,5%**	**9,2%**	**7,9%**	12,3%	**< 0,001**
Comportements sexuels avec les trans						
Oui, avec hommes trans	7,3%	**5,0%**	**9,3%**	**12,7%**	**10,2%**	**< 0,001**
Oui, avec femmes trans	2,8%	**2,3%**	**3,4%**	**3,6%**	3,0%	**0,004**
Sentiment d'appartenance à la communauté LGBTQI						
Oui	38,0%	**43,7%**	**25,4%**	**32,0%**	**44,1%**	**< 0,001**
Non	45,4%	**39,3%**	**57,7%**	**52,1%**	44,3%	
Ne sait pas	16,6%	17,0%	16,8%	16,0%	**11,6%**	
Solidaire à la communauté	71,4%	**77,0%**	**60,3%**	**66,8%**	**65,2%**	
Faire partie de la communauté est important pour son identité	16,0%	**22,0%**	**5,9%**	**7,9%**	13,2%	
Relations sexuelles avec hommes connues par						
Un ou plusieurs parents	66,2%	**77,5%**	**44,3%**	**50,8%**	**73,5%**	**< 0,001**
Frères et sœurs	60,5%	**70,7%**	**41,7%**	**45,5%**	**68,4%**	
Plupart des amis hétérosexuels	71,8%	**86,0%**	**48,3%**	**49,6%**	72,4%	
Collègues au travail	48,0%	**57,7%**	**29,8%**	**33,7%**	**55,0%**	
Médecin	48,6%	**52,5%**	**35,6%**	**46,0%**	**70,8%**	
Personne	21,4%	**10,9%**	**41,6%**	**35,5%**	**16,0%**	
Configuration relationnelle						
Avoir eu au moins un partenaire occasionnel masculin	88,2%	**82,7%**	96,4%	95,9%	96,8%	**< 0,001**
Avoir eu au moins une partenaire occasionnelle féminine (cis ou trans)	8,9%	6,0%	**14,4%**	13,1%	**5,8%**	**< 0,001**
En couple sans partenaire occasionnel (relation exclusive)	8,6%	**13,1%**	1,7%	2,3%	2,3%	**< 0,001**
Non actif sexuellement	2,8%	**3,7%**	1,6%	1,6%	0,9%	**< 0,001**

Rencontres et pratiques sexuelles avec des partenaires occasionnel·le·s

Leurs aventures avec des partenaires occasionnels masculins conduisent les participants à rapporter (en moyenne et pour les 12 derniers mois) un peu plus de 26 relations sexuelles (plans) pour près de 20 partenaires occasionnels masculins distincts, dont près de 12 ont été rencontrés en ligne.

On peut remarquer au tableau 3.1 que les participants provenant de la culture *bareback* (BB) ont près du double de partenaires occasionnels masculins (environ 40 en moyenne) par rapport à tous les autres participants (FB, GEN et BDSM), ce qui fait qu'ils ont environ le double de relations sexuelles avec ces partenaires dans la dernière année (58 en moyenne). Malgré cette différence, le ratio du nombre de relations sexuelles par partenaire dans les 12 derniers mois ne varie pas substantiellement d'un groupe à l'autre et tourne aux alentours d'une relation sexuelle et demie par partenaire.

En ce qui concerne leurs partenaires occasionnelles féminines, on constate au tableau 3.2 que leur nombre tourne autour de 4 partenaires cisgenres (femmes nées de sexe féminin) et un peu moins de deux partenaires trans (femmes nées de sexe masculin) pour les 12 derniers mois. Pour ce qui est du fait de développer des sentiments amoureux, affectueux ou amicaux envers ces partenaires, on observe que cela arrive plus

régulièrement pour les femmes cis que pour les femmes trans (femmes nées de sexe masculin), soit parfois à très souvent dans 61,2% et 34,7% des cas, respectivement.

En ce qui concerne leurs partenaires occasionnelles féminines, on constate au tableau 3.2 que leur nombre tourne autour de 4 partenaires cisgenres (femmes nées de sexe féminin) et un peu moins de deux partenaires trans (femmes nées de sexe masculin). Pour ce qui est du fait de développer des sentiments amoureux, affectueux ou amicaux envers ces partenaires, on observe que cela arrive plus régulièrement pour les femmes cis que pour les femmes trans, soit parfois à très souvent dans 61,2% et 34,7% des cas, respectivement.

TABLEAU 2.2: PROFIL SOCIOSEXUEL : UTILISATION D'INTERNET, DES RESEAUX SOCIAUX, DES APPLICATIONS ET DES ESPACES DE RENCONTRE

Catégories	Total N = 10496	FB n = 6242	GEN n = 2246	BDSM n = 1587	BB n = 421	Sig.
Moyenne hebdomadaire d'heures d'utilisation d'Internet						
À des fins sociales	12,02	**13,71**	10,22	**8,58**	9,55	**< 0,001**
À des fins sexuelles	6,99	**5,19**	9,86	9,02	**10,37**	**< 0,001**
Réseau sociaux						
Avoir un compte sur les réseaux sociaux	88,6%	**98,6%**	**78,4%**	**67,9%**	**72,2%**	**< 0,001**
Dévoilements des relations avec hommes ou trans sur les réseaux sociaux						
Oui	41,8%	**48,6%**	**23,8%**	**32,6%**	44,1%	**< 0,001**
Non	58,1%	**51,4%**	**76,1%**	**67,1%**	55,9%	
Applications de rencontre						
Avoir un compte sur les applications de rencontre	63,7%	**66,3%**	64,8%	**48,2%**	**78,2%**	**< 0,001**
Échanges sur les applications						
Plusieurs fois par jour	36,8%	**34,4%**	**43,4%**	34,7%	**42,7%**	**< 0,001**
Plusieurs fois par semaine	36,9%	**35,1%**	**39,2%**	**41,6%**	39,2%	

TABLEAU 3.1: SANTE SEXUELLE : PARTENAIRES OCCASIONNELS MASCULINS DANS L'ANNEE

Catégories	Total N = 8733	FB n = 4915	GEN n = 2083	BDSM n = 1488	BB n = 247	Sig.
Moyennes avec partenaires occasionnels masculins						
Nombre de relations sexuelles (ÉT)	26,68 (69,55)	25,03 (78,84)	27,13 (51,04)	27,38 (44,00)	**58,00** (88,25)	**< 0,001**
Nombre de partenaires (ÉT)	19,75 (94,58)	18,94 (74,17)	19,78 (153,12)	17,07 (30,24)	**39,65** (66,62)	**< 0,001**
Nombre de partenaires occasionnels masculins	N = 10779	n = 6405	n = 2318	n = 1625	n = 431	
4 partenaires et moins	42,0%	**48,3%**	**33,7%**	**36,2%**	**15,1%**	**< 0,001**
Entre 5 et 9 partenaires	17,1%	**15,3%**	**21,3%**	**19,9%**	**10,9%**	
10 partenaires et plus	40,9%	**36,4%**	**45,0%**	**43,8%**	**74,0%**	
Développement de sentiments pour les partenaires occasionnels	N = 9534	n = 5332	n = 2232	n = 1553	n = 417	
Régulièrement (parfois à très souvent)	56,4%	**58,4%**	54,8%	**52,2%**	54,9%	**< 0,001**

TABLEAU 3.2: SANTE SEXUELLE : PARTENAIRES OCCASIONNELLES FEMININES DANS L'ANNEE

Catégories	Total N = 982	FB n = 395	GEN n = 339	BDSM n = 220	BB n = 28	Sig.
Nombre moyen de partenaires occasionnelles féminines cis (ÉT)	3,98 (9,87)	3,73 (9,84)	4,68 (12,36)	3,25 (4,35)	4,75 (6,92)	0,347
Nombre moyen de partenaires occasionnelles féminines trans (ÉT)	1,71 (5,39)	1,30 (4,33)	2,22 (7,13)	1,55 (3,48)	2,44 (6,24)	0,114
Développement de sentiments pour les partenaires occasionnelles cis	N = 815	n = 315	n = 295	n = 185	n = 20	
Régulièrement (parfois à très souvent)	61,2%	63,2%	57,3%	65,4%	50,0%	0,186
Développement de sentiments pour les partenaires occasionnelles trans	N = 401	n = 139	n = 152	n = 97	n = 13	
Régulièrement (parfois à très souvent)	34,7%	39,6%	32,9%	32,0%	23,1%	0,074

Le tableau 3.3 montre que les répondants du réseau social FB sont moins susceptibles de fréquenter régulièrement des lieux « chargés sexuellement »[10] à des fins de rencontre (18,5%) que les répondants issus des sites de rencontres gays GEN (28,6%), BDSM (29,7%), ou BB (45,5%).

Ce *pattern* se retrouve aussi autour de la déclaration des pratiques sexuelles marginales (ex. : *gang bang* en tant que passif, *breeding*, *fist fucking*, BDSM, urophilie, scatophilie) rapportées de parfois à toujours par les répondants avec leurs partenaires occasionnels masculins en particulier par les adeptes de la culture BDSM (85,3%) ou BB (93,8%). Certaines de ces pratiques demeurent tout de même rapportées au moins une fois par une majorité de répondants (75%) dans les 12 derniers mois.

TABLEAU 3.3: SANTE SEXUELLE : ESPACES DE RENCONTRE ET PRATIQUES MARGINALES

Catégories	Total N = 10789	FB n = 6408	GEN n = 2323	BDSM n = 1627	BB n = 431	Sig.
Espaces de rencontre						
Fréquentation régulière de…						
Sites ou applications de rencontre	65,6%	**56,0%**	**82,2%**	**76,3%**	**79,4%**	**< 0,001**
Lieux chargés sexuellement à des fins de rencontre	23,4%	**18,5%**	**28,6%**	**29,7%**	**45,5%**	**< 0,001**
Pratiques sexuelles marginales dans les 12 derniers mois	N = 9507	n = 5307	n = 2230	n = 1553	n = 417	
Soit : *gang bang* en tant que passif, *breeding*, *fist fucking*, BDSM, urophilie, scatophilie						
Au moins une pratique marginale	75,0%	**66,9%**	**76,5%**	**94,7%**	**97,1%**	**< 0,001**
De parfois à toujours au moins une pratique marginale	58,0%	**47,3%**	**57,6%**	**85,3%**	**93,8%**	**< 0,001**

Pénétration anale et/ou vaginale non protégée avec partenaires occasionnel·le·s

Lors de ces rencontres avec des partenaires occasionnels masculins dans les 12 derniers mois, parmi les 80% qui pratiquaient la pénétration anale (active ou passive), 44,4 % le faisaient régulièrement (de parfois à toujours) sans préservatif. Telles que mises en évidence par le tableau 3.4, ces pratiques régulièrement non protégées se montrent logiquement beaucoup plus fréquentes parmi les répondants issus du site de rencontre BB (91,9%).

De plus, les répondants issus du site BB sont plus nombreux à avoir pratiqué la PANP régulièrement ou occasionnellement en contexte de « sérodivergence certaine » avec leur partenaire occasionnel masculin (3,0%) dans les 12 derniers mois, mais, de façon intéressante, sont moins nombreux à s'être retrouvés dans des situations de sérodivergence possible liée (non-questionnement du statut [18,1% vs 23,6% en moyenne]).

TABLEAU 3.4: SANTE SEXUELLE : PANP AVEC PARTENAIRES OCCASIONNELS MASCULINS

Catégories	Total N = 9473	FB n = 5276	GEN n = 2227	BDSM n = 1553	BB n = 417	Sig.
Pénétration anale dans les 12 derniers mois						
Pénétration anale avec ou sans condom avec partenaires occasionnels	79,5%	**80,1%**	77,3%	76,5%	**95,0%**	**< 0,001**
Pénétration anale non protégée (PANP) par le condom avec partenaires dans les 12 derniers mois	N = 7539	n = 4236	n = 1720	n = 1187	n = 396	
Au moins une PANP avec partenaire occasionnel masculin	61,5%	59,1%	62,8%	**56,4%**	**97,0%**	**< 0,001**
PANP régulières avec les partenaires occasionnels (parfois à toujours)	41,4%	**36,5%**	42,2%	41,0%	**91,9%**	**< 0,001**
Statut sérologique VIH lors des PANP dans les 12 derniers mois (régulièrement ou occasionnellement)	N = 3960	n = 2163	n = 909	n = 556	n = 332	
Sérodivergence certaine	1,0%	0,8%	0,6%	1,1%	**3,0%**	**0,001**
Sérodivergence possible	23,6%	23,2%	25,1%	25,9%	**18,1%**	

[10] Par lieux chargés sexuellement, on entend : les *lieux de rencontre extérieurs* (parcs, toilettes, plages naturistes, etc.), les *saunas*, les *sexes clubs* ou endroits avec *backroom*, *les clubs échangistes*, les *peep shows* ou les *sex shops.*

Bien que moins prévalentes que les PANP avec les partenaires occasionnels masculins, les pénétrations anales ou vaginales régulièrement non protégées (PAVNP) avec les partenaires occasionnelles féminines sont présentées au tableau 3.5. En sus des participants recrutés sur le site BB, on remarque qu'elles sont plutôt élevées chez les répondants issus de sites de rencontre généralistes (GEN) avec les femmes cisgenres, soit 55,4% qui l'on pratiquée de parfois à toujours dans les 12 derniers mois. À l'inverse, ceux qui ont le moins pratiqué (de parfois à toujours) les PAVNP avec des femmes transgenres dans les 12 derniers mois sont les participants recrutés sur le site BDSM, ce qui peut s'expliquer par le fait de leur statut de « dominatrices » dans cette culture de sexe.

TABLEAU 3.5: SANTE SEXUELLE : PAVNP AVEC PARTENAIRES OCCASIONNELS FEMININS

Catégories	Total N = 982	FB n = 395	GEN n = 339	BDSM n = 220	BB n = 28	Sig.
Pénétration anale ou vaginale non protégée (PAVNP) dans les 12 derniers mois						
Avec les femmes cis	N = 813	n = 314	n = 294	n = 185	n = 20	
Au moins une PAVNP	59,2%	**54,5%**	**63,9%**	56,8%	**85,0%**	**0,006**
PAVNP régulières (parfois à toujours)	49,3%	45,9%	**55,4%**	**44,3%**	60,0%	
Avec les femmes trans	N = 401	n = 139	n = 152	n = 97	n = 13	
Au moins une PAVNP	40,9%	43,9%	42,8%	**29,9%**	69,2%	**0,028**
PAVNP régulières (parfois à toujours)	32,9%	36,7%	36,2%	**19,6%**	53,8%	
Statut sérologique VIH lors des PAVNP avec femmes cis ou trans (régulièrement ou occasionnellement)	N = 412	n = 158	n = 156	n = 89	n = 9	
Sérodivergence certaine	0,5%	0,0%	0,6%	1,1%	0,0%	0,592
Sérodivergence possible	20,1%	24,1%	19,2%	15,7%	11,1%	

Dépistage du VIH, du VHC et des IST

Tel qu'illustré au tableau 3.6, 55,8% des répondants de l'échantillon rapportent avoir fait un test de dépistage du VIH au cours des 12 derniers mois, alors que 16,2% ne connaissent pas, à ce jour, leur statut sérologique. Parmi ces derniers, en moyenne 13,6% ne sont plus certain d'être séronégatifs au VIH ou pensent pouvoir être séropositifs, alors que chez les adeptes de la culture de sexe BB, près de la moitié semblent dans ce cas. Parmi tous les participants, 9,8% se déclarent porteurs du VIH et 95,8% des personnes séropositives reçoivent un traitement pour leur infection au VIH. Parmi les porteurs du VIH, 3,3% déclarent une charge virale détectable. Notons que la proportion des personnes vivant avec le VIH (PVVIH) est de 51,5% chez les répondants issus de la communauté en ligne BB. Parmi les participants dépistés pour l'hépatite C, 5,0% sont porteurs du VHC.

Sur le plan des infections transmissibles sexuellement et par le sang (IST), près d'un quart (24,5%) des participants ont déclaré avoir contracté au moins une IST (excluant le VIH et l'hépatite C) dans l'année.

TABLEAU 3.6: SANTE SEXUELLE : DEPISTAGE DU VIH, DU VHC ET DES IST

Catégories	Total N = 10783	FB n = 6404	GEN n = 2322	BDSM n = 1626	BB n = 431	Sig.
Test de dépistage du VIH chez tous les participants						
Oui, au cours des 12 derniers mois	55,8%	**57,5%**	**53,2%**	**52,9%**	56,8%	**< 0,001**
Oui, il y a plus d'un an	27,9%	**26,9%**	26,8%	**31,5%**	**36,4%**	
Non, jamais	16,2%	15,7%	**19,9%**	15,6%	**6,7%**	
Statut sérologique de tous les participants						
Séropositif	9,8%	7,1%	**5,6%**	**15,3%**	**51,5%**	**< 0,001**
Charge virale chez les PVVIH	N = 1058	n = 453	n = 133	n = 249	n = 223	
Détectable	3,3%	3,7%	0,0%	5,6%	1,8%	0,059
Statut sérologique VIH supposé des participants n'ayant jamais fait de test de dépistage	N = 1782	n = 1019	n = 475	n = 257	n = 31	
Séropositif ou incertain séronégatif	13,6%	13,8%	12,4%	10,5%	**48,4%**	**< 0,001**
Diagnostic VHC parmi les testés	N = 7529	n = 4541	n = 1483	n = 1116	n = 389	
Positif	5,0%	**3,4%**	4,7%	**7,5%**	**17,2%**	**< 0,001**
Autre IST dans l'année	N = 10784	n = 6404	n = 2323	n = 1626	n = 431	
Au moins une IST	24,5%	24,6%	**20,9%**	**21,8%**	**53,7%**	**< 0,001**

Santé sexuelle et relation de couple

On peut voir en tableau 3.7 que la moitié (50,8%) des répondants ont développé ou maintenu une relation stable avec un homme dans les 12 derniers mois. Pour 77,1% d'entre eux, la sérologie du partenaire stable est connue et 10,2% de ces derniers sont séropositifs au VIH.

Ces tests ont révélé une charge virale détectable pour 3,7%, cette fréquence étant presque le double pour les répondants issus du réseau social FB (6,6%). Par contraste, bien que près de cinq fois plus de partenaires stables des répondants issus de la communauté BB soient séropositifs (FB : 7,8% vs BB : 38,4%), aucun ne présente de charge virale détectable. Ces données incitent à renforcer la communication autour du dépistage et du traitement comme prévention (TASP) auprès des HSH les plus jeunes, issus de communautés en ligne ou de lieux de rencontres possiblement éloignés des cultures de la prévention partagées dans le milieu gay.

TABLEAU 3.7: SANTE SEXUELLE : SITUATION RELATIONNELLE ET VIH DU PARTENAIRE STABLE

Catégories	Total N = 10790	FB n = 6408	GEN n = 2324	BDSM n = 1627	BB n = 431	Sig.
Développement ou maintien d'une relation stable dans la dernière année	50,8%	**59,5%**	**37,4%**	**36,8%**	**45,5%**	**< 0,001**
Statut sérologique du partenaire testé pour VIH	N = 4231	n = 2937	n = 646	n = 471	n = 177	
Séropositif	10,2%	**7,8%**	9,1%	**16,6%**	**38,4%**	**< 0,001**
Charge virale du partenaire séropositif	N = 433	n = 228	n = 59	n = 78	n = 68	
Détectable	3,7%	**6,6%**	0,0%	1,3%	0,0%	**0,041**

Stratégie de réduction des risques avec les partenaires occasionnel·le·s

Le tableau 3.8 présente les stratégies de réduction des risques (au regard du VIH et des IST) les plus fréquemment rapportées par l'ensemble des répondants. L'utilisation de préservatifs et de lubrifiant reste prédominante (83,2%) suivie du retrait avant l'éjaculation (52,5%), de la sécurité négociée (51%), de l'adaptation de l'usage du préservatif en fonction du type de partenaire et des lieux de rencontre (45%). La réduction du nombre de partenaires, le sérotriage, la consommation de substances à moindre risque, ou la considération de la charge virale, sont assez logiquement moins souvent adoptées, concernant moins de 41,2% de participants. Enfin, la PrEP (« je suis ou mes partenaires sont sous PrEP ») arrive en dernier, adoptée de parfois à toujours par 14,3% des participants. Les fragilités en regard de la prévention du VIH et des IST des HSH issus de FB se retrouve ici ; ils sont moins nombreux à mettre en œuvre le sérotriage, la considération de la charge virale, la PrEP, le retrait avant éjaculation ou l'adaptation de l'usage du préservatif aux contextes et lieux de rencontre.

TABLEAU 3.8: SANTE SEXUELLE : STRATEGIES DE REDUCTION DES RISQUES

Catégories	Total N = 10790	FB n = 6408	GEN n = 2324	BDSM n = 1627	BB n = 431	Sig.
Stratégie utilisée parfois à toujours…						
Préservatif et lubrifiant	83,2%	**84,3%**	**87,5%**	82,5%	**47,0%**	**< 0,001**
Retrait avant éjaculation	52,5%	**50,7%**	**59,8%**	51,3%	**41,2%**	**< 0,001**
Sécurité négociée (entente après dépistage)	51,0%	**53,9%**	49,3%	**46,6%**	**33,2%**	**< 0,001**
Adaptation d'usage de condom aux contextes et lieux de rencontre	45,0%	**39,4%**	**54,0%**	**56,6%**	**34,4%**	**< 0,001**
Réduction du nombre de partenaires	41,2%	40,5%	**46,0%**	40,3%	**28,4%**	**< 0,001**
Sérotriage (choisir partenaires selon statut sérologique)	36,1%	**32,8%**	**43,6%**	37,7%	**38,6%**	**< 0,001**
Consommation (alcool et drogues) à moindre risque	28,1%	27,5%	27,8%	**30,7%**	27,9%	**< 0,001**
Considération de la charge virale (si séropositif)	21,2%	**18,2%**	**22,7%**	**24,3%**	**45,8%**	**< 0,001**
Prophylaxie préexposition (PrEP)	14,3%	**12,3%**	**15,9%**	14,4%	**34,6%**	**< 0,001**

À propos de la PrEP, nous savons que 7,5% des répondants l'utilisent, dont un peu moins de la moitié (44,2%) de façon continue. Son utilisation, assez logiquement, a grandement (70,0%) diminué chez ces hommes séronégatifs leur utilisation du préservatif.

TABLEAU 3.9: SANTE SEXUELLE : PREP

Catégories	Total N = 10790	FB n = 6408	GEN n = 2324	BDSM n = 1627	BB n = 431	Sig.
Utilisation de la PrEP au moins une fois dans la vie						
Oui	7,5%	7,3%	**5,4%**	6,8%	**34,5%**	**< 0,001**
Durée d'utilisation de la PrEP	N = 692	n = 422	n = 113	n = 87	n = 70	
Depuis plus d'un an	27,6%	**21,6%**	31,0%	28,7%	**57,1%**	**< 0,001**
Schéma de prise de PrEP habituel						
En continu	44,2%	45,3%	46,9%	41,4%	37,1%	0,130
Intermittent / à la demande	43,6%	42,2%	38,9%	44,8%	58,6%	
Utilisation du préservatif						
A beaucoup diminué	42,0%	38,2%	45,5%	42,3%	57,4%	0,144
A diminué	28,0%	31,2%	21,2%	30,8%	17,6%	
Est restée la même	28,0%	28,2%	32,3%	24,4%	25,0%	

Analyses secondaires portant sur les utilisateurs de la PrEP (CAHR 2020)

Nous avons effectué récemment des analyses secondaires[11] comparant les hommes éligibles à la PrEP (qu'ils utilisent ou non la PrEP) à ceux qui ne remplissent pas les critères d'éligibilité ou ne prennent pas la PrEP. Sur les 10 790 répondants français (Net Gay Baromètre, 2018), 7 346 répondants séronégatifs ayant répondu à la question sur la PrEP ont été classés selon leur éligibilité à la PrEP, en utilisant les critères français d'intégration dans le protocole. Quatre groupes ont été créés : les non éligibles à la PrEP (NoE-NoP: 69,5%); les éligibles sans utilisation de la PrEP (E-noP: 23,6%); les non éligibles utilisant la PrEP (NoE-P: 1,1%) et, enfin, les éligibles sous PrEP (E-P: 5,8%). Les groupes ont été contrastés au moyen de la régression logistique multivariée polynomiale sur des variables sociodémographiques et de santé sexuelle, les comportements sexuels avec partenaires occasionnels et dans le couple, la consommation de substances et l'évaluation subjective de sa sexualité.

Comparés au groupe de référence (NoE-NoP), les répondants sous PrEP (E-P) et les éligibles qui ne sont pas sous PrEP (E-noP) ont des caractéristiques similaires de *biomatching* et de conduites à risque (prévalence plus grande de *breeding* actif et passif, fréquentation régulière des lieux sociosexuels de rencontre, utilisation d'application, consommation de substances, bareback en couple et recours moindre au condom comme stratégie de réduction des risques). Ainsi, se distinguent par davantage de pratiques sexuelles à risque avec les partenaires occasionnels (RCa = 5,53) et de relations sexuelles dans le contexte du travail du sexe (RCa = 1,36), mais par un recours plus fréquent au dépistage VIH (RCa = 2,38). Les répondants sous PrEP se distinguent par des revenus supérieurs, une plus forte éducation et par une affiliation plus grande à la communauté LGBT. (RCa = 1,68). Les pratiques à faible risque (RCa = 0,53) et la réduction du nombre de partenaires (RCa = 0,51) font moins partie de leurs stratégies de réduction des risques. Ils sont par ailleurs plus nombreux à déclarer 15 partenaires ou plus (RCa = 2,33) ou une IST (RCa = 2,10) et à avoir participé à un gang bang comme passif (RCa = 1,63) dans les douze derniers mois.

Ainsi, la proportion de répondants éligibles à la PrEP qui ne l'utilisent pas est importante. Leur profil justifie de redoubler les efforts pour les rejoindre et leur recommander la PrEP, notamment lorsqu'ils se présentent pour le dépistage du VIH (détection et orientation). L'utilisation de la PrEP semble être associée à une sexualité plus abondante et diversifiée et à une prévalence plus élevée d'IST. Le suivi de la PrEP facilite la détection précoce et le traitement rapide des IST, lorsque le traitement est disponible.

Travail du sexe

Dans les 12 derniers mois, 11,5% des répondants ont eu recours au travail du sexe, que ce soit en tant que travailleur (TDS) ou client. Ces échanges varient selon le lieu de recrutement, passant de 9% pour FB à 18% pour la communauté BB. La configuration de ces échanges se trouve présentée au tableau 3.10. On remarque que les participants recrutés via FB sont les plus nombreux à recevoir une compensation (54,7%), alors que les participants recrutés sur le site BDSM sont les plus nombreux à en offrir (61,9%), ce qui peut s'expliquer par les

[11] Papier soumis comme conférence orale à CAHR 2020 par Léobon, A., Lalonde, F., Dussault, E. et Otis, J.

différences d'âge inhérentes à ces lieux de recrutement (BDSM : 51,9 ans en moyenne vs. FB : 27,2 ans). L'activité de travail du sexe n'est rapportée comme source importante de revenu que par le quart des TDS.

TABLEAU 3.10: SANTE SEXUELLE : ÉCHANGES LIES AU TRAVAIL DU SEXE

Catégories : Répondants concernés par le travail du sexe (TDS ou clients)	Total N = 1244	FB n = 635	GEN n = 322	BDSM n = 209	BB n = 78	Sig.
Configuration des échanges dans le travail du sexe (la plupart du temps) dans les 12 derniers mois						
Recevait de l'argent, drogue, biens ou services	46,2%	**54,7%**	41,9%	**28,9%**	39,5%	**< 0,001**
Proposait de l'argent, drogue, biens ou services	46,0%	**40,2%**	46,4%	**61,9%**	46,5%	
Ne souhaite pas répondre	7,8%	**5,0%**	**11,5%**	9,3%	14,0%	
Parmi ceux qui reçoivent compensation	N = 571	n = 346	n = 136	n = 62	n = 27	
Le travail du sexe a représenté une part importante des revenus						
Oui	24,9%	26,6%	19,9%	27,4%	22,2%	0,441
Non	69,7%	69,4%	73,5%	69,2%	70,4%	0,508
Ne souhaite pas répondre	5,3%	4,0%	6,6%	8,1%	7,4%	0,431

L'âge moyen des travailleurs du sexe (TDS) est de 30 ans, et 12% d'entre eux sont porteurs du VIH. Au tableau 3.10.1, nous constatons qu'ils rapportent en moyenne un peu moins de 16 partenaires tarifiés dans les 12 derniers mois. Si les trois quarts des TDS pratiquent la pénétration anale ou vaginale, 43,1% d'entre eux le font régulièrement sans protection. Cependant, aucun TDS ne semble s'être exposé à une situation de sérodivergence certaine avec ses clients lors de ces pénétrations anales ou vaginales non protégées (PAVNP). La proportion de « sérodivergence possible » (ne pas connaître de manière certaine le statut de ses partenaires ou son propre statut VIH) reste assez proche de celle observée dans l'échantillon total avec les partenaires occasionnels masculins ou féminins (25,8% vs 23,6% et 20,1%).

Le portrait des clients des TDS est présenté tableau 3.10.2. Leur moyenne d'âge est de 47 ans et, quoique plus fréquemment porteurs du VIH que les TDS (20,4% vs. 12,6%), ils rapportent un moins grand nombre de partenaires Escort (6 en moyenne), ces escorts sont plus fréquemment des hommes vis ou trans, même sides femmes cis ou trans furent rencontrées par 15% des clients. Ces derniers semblent aussi chercher à réduire leurs risques d'infection au VIH puisqu'ils ne sont que 17,1% à pratiquer des PAVNP dans un contexte de sérodivergence possible.

TABLEAU 3.10.1 : SANTE SEXUELLE : LES TRAVAILLEURS DU SEXE

Catégories : Répondants concernés par le travail du sexe	Total N = 1244	FB n = 635	GEN n = 322	BDSM n = 209	BB n = 78	Sig.
Pour les travailleurs du sexe (TDS)	N = 567	n = 343	n = 135	n = 62	n = 27	
Nombre de partenaires rencontrés au cours de ces échanges dans l'année (ÉT)	15,87 (45,39)	15,77 (46,00)	15,62 (51,44)	16,20 (30,07)	17,64 (33,73)	0,997
Âge moyen des TDS (ÉT)	29,93 (11,14)	**27,20 (9,12)**	31,53 (10,81)	**38,13 (15,68)**	37,70 (9,79)	**< 0,001**
Catégories d'âge des TDS						
16 à 24 ans	43,2%	**53,4%**	**32,6%**	**24,2%**	**11,1%**	**< 0,001**
25 à 34 ans	28,4%	29,7%	**31,9%**	**17,7%**	18,5%	
35 à 44 ans	15,9%	**10,5%**	21,5%	21,0%	**44,4%**	
45 à 54 ans	8,6%	**4,1%**	**10,4%**	22,6%	**25,9%**	
55 à 64 ans	2,8%	1,7%	3,0%	**9,7%**	0,0%	
65 ans et plus	1,1%	0,6%	0,7%	**4,8%**	0,0%	
Statut sérologique VIH des TDS	N = 476	n = 297	n = 105	n = 49	n = 25	
Séropositif	12,6%	10,4%	**7,6%**	**18,4%**	**48,0%**	**< 0,001**
Pénétration anale ou vaginale dans l'année (TDS)	N = 556	n = 335	n = 135	n = 60	n = 26	
Oui	**75,5%**	**71,0%**	80,0%	83,3%	92,3%	**0,023**
PAVNP des TDS	N = 421	n = 238	n = 109	n = 50	n = 24	
Au moins une fois	56,2%	50,8%	55,0%	64,0%	**95,8%**	**0,001**
Régulièrement (parfois à toujours)	43,1%	**37,0%**	41,3%	**54,0%**	**91,7%**	
Sérotriage lors des PAVNP	N = 159	n = 83	n = 36	n = 24	n = 16	
Sérodivergence certaine	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,405
Sérodivergence possible	25,8%	26,5%	19,4%	37,5%	18,8%	

TABLEAU 3.10.2 : SANTE SEXUELLE : LES CLIENTS DES TRAVAILLEURS DU SEXE

Catégories : Répondants concernés par le travail du sexe	Total N = 1244	FB n = 635	GEN n = 322	BDSM n = 209	BB n = 78	Sig.
Clients de travailleurs du sexe	N = 553	n = 246	n = 142	n = 123	n = 42	
Nombre de partenaires rencontrés au cours de ces échanges dans l'année (ÉT)	6,26 (17,01)	7,20 (19,27)	6,23 (20,83)	4,69 (6,32)	5,35 (6,72)	0,591
Âge moyen des clients (ÉT)	47,33 (11,95)	46,63 (12,54)	45,18 (12,01)	**51,90 (10,55)**	45,33 (8,34)	**< 0,001**
Catégories d'âge des clients						
16 à 24 ans	3,3%	4,1%	**5,6%**	**0,0%**	**0,0%**	**< 0,001**
25 à 34 ans	13,0%	14,6%	**16,2%**	**6,5%**	11,9%	
35 à 44 ans	23,0%	25,6%	19,0%	19,5%	31,0%	
45 à 54 ans	32,2%	28,0%	40,1%	**27,6%**	**42,9%**	
55 à 64 ans	22,2%	20,3%	15,5%	**37,4%**	11,9%	
65 ans et plus	6,3%	7,3%	3,5%	8,9%	2,4%	
Genre des TDS régulièrement ou occasionnellement sollicités						
Hommes cis	91,9%	95,5%	**85,2%**	90,2%	**97,7%**	**0,002**
Hommes trans	7,9%	**5,7%**	**13,4%**	6,5%	7,0%	**0,049**
Femmes cis	11,4%	**5,7%**	**21,8%**	13,0%	4,7%	**< 0,001**
Femmes trans	4,9%	3,3%	7,7%	6,5%	0,0%	0,077
Statut sérologique VIH des clients	N = 496	n = 230	n = 119	n = 109	n = 41	
Séropositif	20,4%	20,0%	**9,2%**	**21,7%**	**51,2%**	**< 0,001**
Pénétration anale dans l'année	N = 553	n = 246	n = 142	n = 122	n = 43	
Oui	78,5%	77,2%	73,9%	80,3%	**95,3%**	**0,037**
PAVNP (clients)	N = 434	n = 190	n = 105	n = 98	n = 41	
Au moins une fois	57,1%	57,4%	50,5%	49,0%	**92,7%**	**< 0,001**
Régulièrement (parfois à toujours)	41,2%	39,5%	33,3%	34,7%	**85,4%**	
Sérotriage lors des PAVNP	N = 164	n = 74	n = 35	n = 30	n = 25	
Sérodivergence certaine	0,6%	1,4%	0,0%	0,0%	0,0%	0,224
Sérodivergence possible	17,1%	9,5%	28,6%	23,3%	16,0%	

Consommation d'alcool et de drogues

Si 33,1% des répondants déclarent avoir consommé au moins une substance psychoactive autre que l'alcool dans les 12 derniers mois, plus d'un tiers d'entre eux rapportent avoir parfois ou souvent (36,3%) consommé plusieurs drogues à une même occasion.

La consommation en contexte sexuel d'au moins une substance hors alcool et cannabis concerne 40,2% des consommateurs (n = 1212), soit 11,2% de l'échantillon global. Lorsque l'on observe ceux qui ont consommé au moins une substance dite « dure » (c'est-à-dire excluant alcool, cannabis, poppers et viagra, dans les 12 derniers mois (n = 1906, 17,6% de l'échantillon total)), on remarque que 47,4% de ceux-ci l'on fait en contexte sexuel, soit 8,3% de l'échantillon global.

Le tableau 4.1 illustre les différentes substances qui ont pu être consommées par les participants au cours des 12 derniers mois, en ordre de popularité dans l'échantillon. Outre le cannabis et les *poppers*, consommés respectivement au moins une fois par mois par 34,8% et 40,3% de l'échantillon, la cocaïne est plutôt populaire avec 31,0% des répondants l'ayant consommée au moins une fois dans la dernière année. Notons d'ailleurs que les adeptes du *bareback* (BB) représentent presque systématiquement les plus grands consommateurs des substances énumérées, à l'exception notable de l'alcool du cannabis.

L'impact de la consommation de substances et le contexte dans lequel elles sont consommées, présentés en tableau 4.2, nous informent davantage sur les différences entre les groupes observées précédemment.

De façon plutôt intuitive, on peut remarquer que les répondants issus de FB sont plus nombreux à indiquer que leur consommation a élargi leur sociabilité (43,1%), alors que ceux issus des sites BB se démarquent en rapportant majoritairement qu'elle a augmenté leurs performances sexuelles (57,0%), ainsi que renforcé ou maintenu leur sexualité compulsive (31,6%). De plus, les répondants issus de la communauté BB sont nettement plus nombreux à s'injecter des substances (24,2%), et ce, presque entièrement (98,4%) dans un contexte sexuel.

TABLEAU 4.1: SUBSTANCES CONSOMMEES DANS LES 12 DERNIERS MOIS

Catégories	Total N = 10790	FB n = 6408	GEN n = 2324	BDSM n = 1627	BB n = 431	Sig.
5 verres d'alcool ou plus à une même occasion						
Au moins une fois par mois	25,1%	**28,8%**	19,8%	19,8%	17,7%	**< 0,001**
Consommation d'au moins une autre substance que l'alcool	33,1%	**37,8%**	**20,8%**	**25,2%**	**59,9%**	**< 0,001**
Drogue dure en contexte sexuel	8,3%	**7,5%**	**4,5%**	**9,4%**	**36,4%**	**< 0,001**
Substances consommées	N = 3629	n = 2447	n = 508	n = 417	n = 257	
Cannabis						
Au moins une fois	78,8%	**82,6%**	**77,0%**	68,6%	**63,4%**	**< 0,001**
Au moins une fois par mois	34,8%	35,6%	36,2%	34,8%	**24,1%**	
Poppers						
Au moins une fois	74,8%	72,4%	**71,1%**	**82,1%**	**93,4%**	**< 0,001**
Au moins une fois par mois	40,3%	**33,3%**	**38,6%**	**63,2%**	**73,9%**	
Cocaïne						
Au moins une fois	31,0%	**32,4%**	**23,6%**	26,6%	**39,7%**	**< 0,001**
Au moins une fois par mois	7,2%	7,6%	5,3%	5,3%	**9,7%**	
MDMA						
Au moins une fois	23,8%	26,1%	**15,4%**	18,4%	**27,9%**	**< 0,001**
Au moins une fois par mois	4,2%	4,5%	**2,2%**	4,5%	4,7%	
Ecstasy						
Au moins une fois	23,1%	**25,4%**	**14,2%**	**19,9%**	24,1%	**< 0,001**
Au moins une fois par mois	5,7%	6,5%	**1,8%**	6,2%	4,7%	
Viagra / Cialis						
Au moins une fois	19,6%	**13,7%**	**20,5%**	**34,2%**	**49,8%**	**< 0,001**
Au moins une fois par mois	8,5%	**5,8%**	**9,3%**	**14,1%**	**23,7%**	
GHB / GBL						
Au moins une fois	16,1%	**12,6%**	**8,9%**	**26,1%**	**46,7%**	**< 0,001**
Au moins une fois par mois	4,2%	**2,9%**	**1,4%**	**7,9%**	**15,6%**	
Cathinones						
Au moins une fois	14,5%	10,1%	**8,3%**	**25,6%**	**50,2%**	**< 0,001**
Au moins une fois par mois	6,1%	3,8%	**3,5%**	**10,5%**	**26,5%**	
Speed / Amphétamines						
Au moins une fois	11,8%	12,5%	**7,7%**	10,5%	**15,6%**	**0,042**
Au moins une fois par mois	2,4%	2,4%	**1,2%**	3,1%	**3,9%**	
Médicaments psychotropes (ex. : anxiolytiques, antidépresseurs, somnifères, etc.) détournés de leur usage						
Au moins une fois	10,5%	**11,7%**	**7,3%**	**7,2%**	10,1%	**0,014**
Au moins une fois par mois	4,4%	4,5%	3,7%	3,6%	5,4%	0,076
Kétamine / PCP						
Au moins une fois	8,4%	8,6%	**3,5%**	8,4%	**16,0%**	**< 0,001**
Au moins une fois par mois	1,7%	1,8%	**0,4%**	2,4%	2,3%	
Crystal meth (méthamphétamine)						
Au moins une fois	6,3%	4,6%	**3,7%**	**10,0%**	**21,8%**	**< 0,001**
Au moins une fois par mois	1,3%	**1,0%**	1,0%	1,9%	**3,9%**	
Crack						
Au moins une fois	2,5%	2,6%	1,4%	2,4%	3,9%	0,721
Au moins une fois par mois	0,8%	0,9%	0,4%	0,5%	1,2%	
Héroïne						
Au moins une fois	2,0%	1,9%	1,6%	1,7%	**5,1%**	**0,030**
Au moins une fois par mois	1,0%	1,0%	1,0%	0,7%	1,6%	0,151
Stéroïdes anabolisants (testostérone)						
Au moins une fois	1,8%	**2,1%**	**0,4%**	1,9%	1,8%	**0,021**
Au moins une fois par mois	1,4%	**1,7%**	**0,2%**	1,0%	1,2%	
Autres produits						
Au moins une fois	1,3%	**3,8%**	1,8%	1,9%	0,4%	**< 0,001**
Au moins une fois par mois	0,8%	0,8%	0,4%	1,2 %	0,4%	
Polyconsommation	N = 3441	n = 2371	n = 505	n = 432	n = 133	
Oui (parfois ou souvent)	36,3%	**34,5%**	**31,4%**	**42,0%**	**53,9%**	**< 0,001**

TABLEAU 4.2: CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE DROGUES : IMPACT ET CONTEXTE DE LA CONSOMMATION DE SUBSTANCES

Catégories	Total N = 3215	FB n = 2252	GEN n = 452	BDSM n = 381	BB n = 130	Sig.
Impact de la consommation						
A élargi sa sociabilité	37,9%	**43,1%**	**29,5%**	**28,7%**	**19,5%**	**< 0,001**
A augmenté ses performances sexuelles	27,6%	**20,8%**	29,3%	**47,3%**	**57,0%**	**< 0,001**
A renforcé/maintenu une sexualité compulsive	15,6%	**12,5%**	15,8%	**23,8%**	**31,6%**	**< 0,001**
Mode de consommation	N = 2776	n = 1906	n = 384	n = 356	n = 130	
Certaines de ces substances ont été injectées	5,5%	**3,9%**	**2,7%**	4,8%	**24,2%**	**< 0,001**
Contexte de consommation	N = 142	n = 73	n = 11	n = 19	n = 39	
Injection dans un cadre sexuel	81,7%	**69,1%**	63,6%	90,0%	**98,4%**	**< 0,001**

Sous analyses sur la consommation de drogues dures hors ou en contexte sexuel

Nous avons comparé les HSH consommateurs réguliers de substances dures selon le Net Gay Baromètre : comparaison entre usages « hors » ou « en contexte sexuel ». Ces analyses secondaires visent à démontrer que les répondants consommant **de manière régulière une même catégorie de substances** ont des profils distincts selon qu'ils les consomment « hors » ou « en » contexte sexuel.

Cette sous-analyse a été menée fin 2018 sur 10 200 répondants sur demande de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) pour enrichir projet APACHE - Attentes et PArcours liés au CHEmSex. Elles seraient donc à revisiter sur la nouvelle base de données enrichie de 600 répondants supplémentaire issus principalement de site de rencontres où la pratique du *chemsex* est plus fréquente. Cependant les résultats vous sont présentés.

Sur un échantillon total (N = 10 200), 3 265 répondants rapportent consommer des substances autres que l'alcool, et, parmi eux, 545 répondants sont polyconsommateurs intensifs de substances dites dures (excluant le cannabis, les poppers, le viagra, ou les stéroïdes anabolisants).

Divisés en deux groupes : 266 les consomment strictement hors contexte sexuel (*CHEMCLUBBERS*) et 279 autres en contexte sexuel (*CHEMSEXERS*). Des analyses bivariées sont produites pour dégager les caractéristiques distinctives de ces deux groupes.

À consommation de drogues équivalente, les *chemsexers* se différencient des *chemclubbers* par un âge plus élevé, de plus forts revenus, un usage plus intense des applications de rencontre, un nombre de partenaires plus élevé (53 versus 22) et un plus fort engagement dans la culture de sexe bareback (88 vs. 56%). Cinq fois plus nombreux à s'injecter les substances consommées (25 vs. 5%), ils sont plus vulnérables aux dommages associés, avec une forte prévalence du VIH (41%), du VHC (15,8%), compensé par un plus fort engagement dans la PrEP (44,9 % des *chemsexers* séronégatifs).

Déclarant une forte dépendance à la sexualité, les *chemsexers* semblent plus résilients sur d'autres plans, une minorité d'entre eux avançant des difficultés psychologiques en lien avec leur consommation.

Ainsi, parmi les utilisateurs d'une même catégorie de substances, dont les parcours peuvent se croiser entre *nightlife* et *sex party*, les *chemsexers* se distinguent par un profil en santé sexuelle préoccupant. Des interventions de réduction des risques adaptés visant à réduire l'incidence du VIH et du VHC et leur sentiment de dépendance à la sexualité devraient leur être proposées.

Profil psychosocial et santé mentale

Sur le plan psychologique, les participants rapportent diverses dépendances et leur niveau de préoccupations face à celles-ci est présenté par ordre de prévalence au tableau 5.1.

On remarque notamment que les répondants issus du site BB sont plus nombreux à rapporter être assez ou très préoccupés par leur sexualité compulsive (22,6%), alors que ceux issus de FB rapportent plutôt être assez ou très préoccupés par leur tabagisme (18,5%).

TABLEAU 5.1: PROFIL PSYCHOSOCIAL : DEPENDANCES

Catégories	Total N = 10790	FB n = 6408	GEN n = 2324	BDSM n = 1627	BB n = 431	Sig.
Dépendances : Assez ou très préoccupé par…						
Dépendance à Internet	21,6%	21,8%	20,9%	22,0%	20,3%	0,838
Tabagisme	16,7%	**18,5%**	**15,0%**	**12,2%**	15,3%	**< 0,001**
Dépendance aux images érotiques	16,6%	16,5%	16,7%	17,7%	14,4%	0,930
Sexualité compulsive	16,5%	16,1%	16,6%	16,2%	**22,6%**	**< 0,001**
Consommation d'alcool	8,7%	**9,8%**	7,1%	7,6%	6,1%	**< 0,001**
Consommation de drogue	3,8%	**4,4%**	**1,9%**	2,2%	**11,3%**	**< 0,001**
Jeu compulsif	2,1%	2,2%	1,9%	2,1%	1,2%	0,147

Le tableau 5.2 présente quelques facteurs liés à la santé mentale des participants. On remarque que celui-ci brosse un portrait plutôt sombre des participants recrutés sur le réseau social FB. En effet, en plus d'être visiblement plus préoccupés par leur santé mentale, les répondants qui rapportent le plus souvent s'être sentis déprimés (46,8%), seuls (46,1%) ou avoir eu des idées suicidaires (16,3%) dans les 12 derniers mois sont ceux recrutés sur FB.

TABLEAU 5.2: PROFIL PSYCHOSOCIAL : SANTE MENTALE ET PERSONNALITE

Catégories	Total N = 10790	FB n = 6408	GEN n = 2324	BDSM n = 1627	BB n = 431	Sig.
Dans les 12 derniers mois, en accord avec…						
S'est senti déprimé	40,1%	**46,8%**	**30,3%**	**28,2%**	38,0%	**< 0,001**
A eu des idées suicidaires	14,0%	**16,3%**	10,4%	**10,2%**	14,4%	**< 0,001**
S'est senti seul	41,3%	**46,1%**	**36,3%**	**30,4%**	39,4%	**< 0,001**
De façon générale, en accord avec…						
Aime faire face à des défis	60,0%	**63,5%**	**54,2%**	**57,0%**	**51,4%**	**< 0,001**
Recherche les sensations fortes	42,4%	41,2%	**39,7%**	**49,5 %**	46,7%	**< 0,001**
Prend des risques dans la vie	33,3%	**34,4%**	**30,1%**	**32,9%**	36,6%	**< 0,001**

Selon l'information présentée au tableau 5.3, la majorité des répondants se disent satisfaits de leur apparence physique (65,8%) et accordent de l'importance à l'apparence physique dans leur recherche de partenaires (72,8%). De façon peu surprenante, les participants recrutés sur le site BDSM et le site BB sont ceux qui indiquent plus fréquemment que ce sont les pratiques et performances dirigent leur choix de partenaire (35,3% et 37,4%).

TABLEAU 5.3: PROFIL PSYCHOSOCIAL : IMPORTANCE DE L'IMAGE CORPORELLE ET DES PRATIQUES

Catégories	Total N = 10790	FB n = 6408	GEN n = 2324	BDSM n = 1627	BB n = 431	Sig.
Apparence physique						
Satisfaction avec l'apparence physique	65,8%	66,1%	65,0%	65,1%	66,7%	0,608
Importance de l'apparence physique dans la recherche de partenaires	72,8%	**77,4%**	**67,5%**	**63,7%**	**65,9%**	**< 0,001**
Importance des pratiques sexuelles des partenaires occasionnels						
Les pratiques et performances dirigent son choix	23,6%	**19,2%**	**25,2%**	35,3%	**37,4%**	**< 0,001**

Homophobie, violence et agressions rapportées

À la question : « Ces 12 derniers mois, avez-vous été insulté·e ou agressé·e en raison de votre orientation sexuelle ? », près du quart des répondants (23,8%) du Net Gay Baromètre 2018 déclarent avoir été insultés et 3,0% avoir été agressés.

On voit, tableau 6, que les répondants recrutés sur les réseaux sociaux (FB) sont deux fois plus nombreux à rapporter des insultes ou agressions que ne le sont les répondants recrutés sur des interfaces plus identitaires (GEN, BDSM et BB).

TABLEAU 6 : PROFIL PSYCHOSOCIAL : DISCRIMINATIONS, INJURES ET AGRESSION RAPPORTEES

Catégories	Total N = 10790	FB n = 6408	GEN n = 2324	BDSM n = 1627	BB n = 431	Sig.
Dans les 12 derniers mois, en raison de l'orientation sexuelle…						
Injurié	23,8%	**31,3%**	**12,8%**	**11,3%**	**16,9%**	**< 0,001**
Agressé	3,0%	**3,8%**	**2,0%**	**1,7%**	1,9%	**< 0,001**

Discriminations rapportées par catégories et lieux de stigmatisation

Le NGB 2018 questionne les répondants sur onze catégories d'oppression (ou de stigmatisation) en regardant les espaces où elles opèrent : l'école, le travail, le quartier, dans le milieu gay, sur Internet, dans l'espace public, etc. Elles sont présentées tableau 7.

TABLEAU 7 : PROFIL PSYCHOSOCIAL : DISCRIMINATIONS RAPPORTEES

Catégories	Total N = 10790	FB n = 6408	GEN n = 2324	BDSM n = 1627	BB n = 431	Sig.
Dans les 12 derniers mois, discriminé quelque part en raison de…						
Âge	30,7%	**25,8%**	31,3%	**44,6%**	**48,0%**	**< 0,001**
Apparence	26,9%	**28,3%**	**23,6%**	25,7%	29,2%	**< 0,001**
Orientation sexuelle	24,3%	**31,7%**	**13,6%**	**12,4%**	**17,2%**	**< 0,001**
Surpoids	19,1%	**17,5%**	**20,2%**	**23,7%**	20,0%	**< 0,001**
« Avoir des manières »	13,9%	**18,8%**	**7,1%**	**6,1%**	**7,1%**	**< 0,001**
Classe sociale	7,6%	**8,6%**	**5,7%**	**6,3%**	8,5%	**< 0,001**
Ethnicité ou dimension culturelle	5,8%	**7,0%**	**4,4%**	**3,3%**	6,4%	**< 0,001**
VIH	4,8%	**3,7%**	**2,8%**	**7,1%**	**23,8%**	**< 0,001**
Religion	3,2%	**3,8%**	**2,6%**	**2,0%**	2,6%	**< 0,001**
Identité de genre	3,0%	**4,1%**	**1,3%**	**1,6%**	1,9%	**< 0,001**
Travail du sexe	1,6%	1,8%	1,2%	1,3%	2,1%	0,140

Les discriminations les plus fréquemment rapportées sont 1) en raison de son âge (30,7%), 2) en raison de son apparence (26,9%), 3) en raison de son orientation sexuelle (24,3%), 4) d'un surpoids (19,1%), et 5) du fait d'avoir des « manières » (13,9%). Les autres objets, moins fréquemment rapportés par les répondant·e·s, concernent les discriminations ressenties 6) en raison de la classe sociale (7,6%) 7) du fait de ses origines ethniques/cultuelles (5,8%), 8) du fait d'être porteur·se du VIH (4,8%), 9) du fait de sa religion (3,2%), 10) en raison de son identité de genre (3,0%) et enfin, 11) du fait d'être engagé dans le travail du sexe (1,6%).

Les discriminations portant sur l'image corporelle ou l'âge s'inscrivent plus fréquemment dans le milieu gay identitaire et sur les réseaux sociaux, ces espaces favorisant les interactions sociosexuelles.

Cette approche permet de décliner par sous-population, objet et lieux les sentiments d'oppression et de stigmatisation et de les regarder de manière additive ou intersectionnelle.

TABLEAU 7.1 : LES ESPACES OU OPERE LA DISCRIMINATION SUR L'APPARENCE RACIALE

Catégories : Répondants représentant une minorité visible	Total N = 861	FB n = 616	GEN n = 150	BDSM n = 61	BB n = 34	Sig.
Dans les 12 derniers mois, discrimination en raison de l'ethnicité ou de la culture…						
Dans l'espace public	47,5%	50,1%	39,7%	40,5%	38,9%	0,224
Sur Internet	40,9%	39,1%	47,4%	45,2%	44,4%	0,500
Dans le milieu gay	36,9%	37,6%	29,5%	40,5%	44,4%	0,458
Au travail	24,0%	25,8%	17,9%	21,4%	16,7%	0,397
À l'école	19,1%	**22,1%**	12,8%	**7,1%**	5,6%	**0,015**
Dans son quartier	16,0%	16,0%	11,5%	19,0%	27,8%	0,346
Quelque part	31,5%	34,3%	**20,7%**	26,2%	**38,2%**	**0,008**

En effet, certaines catégories peuvent être évaluées pour l'ensemble de l'échantillon : par exemple à la question « Avez-vous le sentiment d'avoir été personnellement discriminé·e en raison de votre orientation sexuelle dans les 12 derniers mois ? », près du quart (24,3%) des répondant·e·s rapportent l'avoir été quelque part et plus particulièrement : dans l'espace public pour 13,3% d'entre eux, sur Internet pour 7,4%, au travail pour 6,0%, à

l'école pour 5,6%, dans son quartier pour 4,7%, et dans le milieu gay pour 2,4% d'entre eux… Et, quels que soient les espaces traversés, les répondants issus des réseaux sociaux (FB) sont deux fois plus nombreux à déclarer un sentiment de discrimination au regard de leur orientation sexuelle.

À contrario, à la question « Avez-vous le sentiment d'avoir été personnellement discriminé, dans les 12 derniers mois, au regard de l'origine ethnoculturelle que l'on vous attribue du fait de votre apparence ? », l'exercice s'applique aux participants représentant une minorité visible et, tableau 7.1, montre que c'est dans l'espace public, puis sur Internet et dans le milieu gay que ce sentiment est le plus souvent rapporté, alors qu'il l'est moins ressenti au travail, à l'école (sauf pour les plus jeunes) et se trouve le mieux vécu « dans son quartier ».

Participation des personnes transgenres et non binaires dans notre échantillon

Dans l'échantillon, rappelons que 2,1% des participant·e·s s'identifiaient comme non binaires, 1,4% comme hommes trans et 0,5% comme femmes trans. Cette section présente la variation des profils sociodémographique, sociosexuel et de santé des répondant·e·s selon leur identité de genre, puis aborde les parcours de transition rapportés par les répondant·e·s trans et non binaires.

Variation du sociodémographique des répondant·e·s selon leur identité de genre

Le tableau 9 présente le profil sociodémographique des répondant·e·s en fonction de leur identité de genre.

La presque totalité des hommes trans a été recrutés sur Facebook (97,8%), le reste ayant été recruté sur des sites de rencontres généralistes destinés aux hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (2,2%). Même si la majorité des femmes trans ou des personnes non binaires sont elles aussi issues du réseau social FB, elles le furent aussi à partir des sites de rencontre généralistes ou du site BDSM, leur participation au site *bareback* étant négligeable.

L'âge des répondant·e·s de diversité de genre varie fortement selon les groupes : les hommes trans ont en moyenne 23 ans, les personnes non binaires autour de 35 ans alors que les femmes trans ont en moyenne 44 ans. Cela s'explique du fait de l'influence du lieu de recrutement, mais aussi d'une appropriation plus récente du processus de transition des hommes trans[12].

On remarque que les femmes trans sont plus souvent nées à l'étranger, mais que les répondant·e·s des trois groupes se déclarent plus souvent identifié·e·s par les autres comme minorités visibles que ne le sont les hommes cis.

Au regard du lieu de résidence, les variations ne sont pas significatives entre les répondant·e·s de diversité de genre et les hommes cis.

Sur le plan du niveau d'étude et de revenus, les hommes trans, du fait de leur jeune âge, sont moins nombreux à avoir complété des études supérieures (39,3% vs. 67%) et sont encore moins nombreux à déclarer des revenus confortables (9,5%). Sur le plan de leur situation familiale, il n'est cependant pas surprenant de constater que les hommes trans sont un peu moins de la moitié à se déclarer en relation de couple (40,0%) plutôt que pacsés (0,7%) ou mariés (4,4%), du fait de leur plus jeune âge.

Les hommes trans rapportent un fort sentiment d'appartenance à la communauté LGBTQI (79,3%). Cependant, pour les personnes non binaires ou les femmes trans, la proximité avec la communauté reste elle aussi plus marquée que celle déclarée par les répondants hommes cis (respectivement 49,2% et 47,2% versus 37,8%).

Il est possible d'observer que l'orientation sexuelle des participant·e·s trans ou non binaires se distingue de celle des hommes cis de l'étude. En effet, comparé à la majorité d'hommes cis se disant homosexuels (79,6%), seulement 20,7% des hommes trans se considèrent de la même orientation, pour 35,4% des femmes trans et 25,5% des personnes non binaires. Cela peut s'expliquer par une plus grande proportion d'hommes trans se disant bisexuels (19,3%), hétérosexuels (6,7%), queer, pansexuels, allosexuels ou en fluctuation (34,1%) et asexuels (5,9%).

Les femmes trans sont, quant à elles, majoritairement bisexuelles (38,5%), avec une minorité hétérosexuelle (7,7%) et queer, pansexuelle, allosexuelle ou en fluctuation (10,8%). Les personnes non binaires présentent un

[12] Bouman, W. P., Claes, L., Marshall, E., Pinner, G. T., Longworth, J., Maddox, V., … Arcelus, J. (2016). Sociodemographic variables, clinical features, and the role of preassessment cross-sex hormones in older trans people. *Journal of Sexual Medicine*, *13*(4), 711–719. https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2016.01.009

profil d'orientation sexuelle qui semble se situer entre celui des hommes trans et des femmes trans, mis à part pour l'hétérosexualité (0,0%).

La plus grande proportion de personnes trans et non binaires se disant d'orientation queer, pansexuelle, allosexuelle ou en fluctuation (10,8% à 34,1%) peut expliquer leur attirance plus prononcée pour les hommes et les femmes trans. Les hommes trans sont d'ailleurs ceux qui s'identifiaient le plus à cette orientation, et sont ceux qui disent avoir le plus d'attirance pour les hommes trans (74,1%) et les femmes trans (53,3%).

TABLEAU 9 : VARIATION SELON LE GENRE DU PROFIL SOCIODEMOGRAPHIQUE DES REPONDANT·E·S

Catégories	**Total (N = 10713)**	**Hommes cis (n = 10278)**	**Hommes trans (n = 135)**	**Femmes trans (n = 65)**	**Non binaires (n = 235)**	**Sig.**
Site de provenance	N = 10654[13]	n = 10239	n = 134	n = 57	n = 224	
Facebook	59,6%	59,1%	**97,8%**	**49,1%**	**65,6%**	**< 0,001**
Sites de rencontre HSH généralistes	21,4%	21,7%	**2,2%**	26,3%	16,5%	
Site de rencontre BDSM	15,0%	15,1%	**0,0%**	19,3%	17,0%	
Site de rencontre *bareback*	4,0%	4,1%	**0,0%**	**5,3%**	0,9%	
Âge	N = 10680	n = 10247	n = 135	n = 65	n = 233	
Âge moyen (ÉT)	38,76 (14,74)	39,01 (14,67)	**23,32 (6,84)**	**43,77 (16,68)**	**35,27 (15,49)**	**< 0,001**
16 à 24 ans	22,5%	21,6%	**73,3%**	**21,5%**	**34,3%**	**< 0,001**
25 à 34 ans	23,4%	23,5%	16,3%	**13,8%**	**24,5%**	
35 à 44 ans	17,3%	**17,6%**	**7,4%**	16,9%	**12,4%**	
45 à 54 ans	19,0%	**19,4%**	**3,0%**	12,3%	**11,2%**	
55 à 64 ans	13,1%	**13,2%**	**0,0%**	**26,2%**	13,3%	
65 ans et plus	4,7%	4,7%	**0,0%**	9,2%	4,3%	
Origine ethnoculturelle						
Né à l'étranger	6,7%	6,7%	4,4%	**13,8%**	4,7%	**< 0,001**
Identifié comme appartenant à une minorité visible	8,0%	**7,8%**	13,3%	10,8%	12,8%	**0,004**
Lieu de résidence						
Région parisienne	25,8%	26,0%	16,3%	24,6%	23,8%	0,067
Autre	74,2%	74,0%	83,7%	75,4%	76,2%	
Statut de la commune	N = 10467	n = 10040	n = 134	n = 61	n = 232	
Ville-centre	64,5%	64,5%	62,7%	57,4%	65,9%	0,054
Banlieue	23,2%	23,2%	21,6%	26,2%	24,6%	
Ville isolée	4,6%	4,7%	1,5%	8,2%	5,2%	
Rural	7,7%	7,7%	14,2%	8,2%	4,3%	
Niveau d'études validé	N = 10711	n = 10276	n = 135	n = 65	n = 235	
Études supérieures	66,4%	**67,0%**	**39,3%**	61,5%	**58,3%**	**< 0,001**
Revenu mensuel net	N = 10709	n = 10275	n = 135	n = 65	n = 234	
Revenus confortables (1600€ et +)	50,4%	**51,4%**	**5,9%**	41,5%	**32,5%**	**< 0,001**
Situation familiale						
En couple, pacsé ou marié	44,6%	44,7%	45,2%	35,4%	43,4%	0,490
Orientation sexuelle						
Homosexuel	77,4%	**79,6%**	**20,7%**	**35,4%**	25,5%	**< 0,001**
Bisexuel	17,1%	**16,6%**	19,3%	**38,5%**	32,3%	
Hétérosexuel	0,4%	0,3%	6,7%	**7,7%**	**0,0%**	
Queer, pansexuel, allosexuel ou en fluctuation	2,6%	**1,5%**	**34,1%**	**10,8%**	29,8%	
Asexuel	0,3%	**0,2%**	**5,9%**	0,0%	**1,3%**	
Sentiment d'appartenance à la communauté						
LGBTQI	37,8%	**37,0%**	**79,3%**	**49,2%**	47,2%	**< 0,001**

[13] Lorsqu'un *n* est présenté, les fréquences s'appliquent à celui-ci. Autrement, les fréquences s'appliquent au *N* total, soit les 10 713 répondant·e·s.

Variation du profil sociosexuel des répondant·e·s selon leur identité de genre

Un peu moins actifs sexuellement, possiblement du fait de leur jeune âge, les hommes trans rapportent, pour près de la moitié d'entre eux, avoir eu, dans l'année, au moins un partenaire occasionnel masculin et pour près du tiers, au moins une partenaire occasionnelle féminine. Nous voyons au tableau 10 que la propension à rapporter des aventures avec des partenaires occasionnels masculins est bien plus importante chez les femmes trans (86,2%) et les personnes non binaires (80,4%).

L'attirance rapportée par les hommes trans pour d'autres personnes elles-mêmes trans (hommes ou femmes) est très marquée et signe d'un affranchissement des barrières de genre.

Sur le plan de l'usage des applications mobiles à des fins de rencontres, il peut être surprenant de voir que les hommes trans ne sont qu'un quart à en rapporter l'usage, contrairement aux autres répondant·e·s de diversité de genre (plus de la moitié). Cependant, cela peut être conséquent à une moindre recherche de partenaires sexuels. En effet, les hommes trans rapportent, dans les 12 derniers mois, en moyenne moins de 5 partenaires occasionnels masculins alors que les femmes trans en rapportent près de 30 et les personnes non binaires environ 15. Les lieux de rencontre chargés sexuellement sont fréquentés par 30,8% des femmes trans, 20% des personnes non binaires, mais le sont très rarement par les hommes trans (6,7%).

Cette « distance au regard de la sexualité » peut s'expliquer non seulement par le jeune âge des hommes trans, mais aussi par le fait, que nés femme, ces hommes sont dans un processus désirant possiblement différent des hommes cis. Notons aussi que ces hommes, nés femmes, sont cependant près de la moitié à rapporter être engagés dans une relation de couple avec un homme, donc présentent une configuration de couple « homosexuée ».

Les pénétrations anales ou vaginales « régulièrement non protégées par le préservatif » avec des partenaires occasionnels masculins sont déclarées par 44,2% des femmes trans et par 37,7% des personnes non binaires, alors qu'elles ne sont rapportées que par moins du quart des hommes trans. Ces pénétrations non protégées en contexte de « sérodivergence possible » sont cependant déclarées de manière assez uniforme, soit par 37,5% des femmes trans, 31,2% des personnes non binaires et 30,8% des hommes trans. Aucune variation significative ne se dégage au regard des pratiques sexuelles marginales qu'ils ou elles développent avec des partenaires occasionnels masculins.

Variation du profil de santé des répondant·e·s selon l'identité de genre

En ce qui concerne le VIH, si seuls 16,2% ne connaissent pas, à ce jour, leur statut sérologique, les hommes trans sont près de la moitié à l'ignorer, ce qui reste préoccupant, alors que le quart des personnes non binaires sont aussi dans cette configuration, même si leur plus jeune âge permet d'interpréter en partie cette situation. Nous voyons tableau 11 que, parmi les hommes trans, 7,7% pensent pouvoir être séropositifs au VIH ou ne sont plus certains d'être séronégatifs.

Parmi les répondant·e·s de diversité de genre ayant passé un test de dépistage, aucun homme trans ne déclare être porteur du VIH alors que les femmes trans sont 10,8 % à vivre avec le VIH. Les femmes trans sont presque deux fois plus nombreuses que les hommes cis à être porteuses du VHC (8,5% vs. 4,9%) et sont 20% à rapporter avoir contracté au moins une IST dans l'année.

Elles ne sont d'ailleurs que 2,3% à avoir utilisé la PrEP dans leur vie. Près du tiers des femmes trans sont travailleuses du sexe, 18,5% rapportent consommer des drogues dures en contexte sexuel et 60% d'entre elles se disent généralement en recherche de sensations fortes. Les hommes trans ont un profil de risque moins prononcé.

Sur le plan des indicateurs en santé mentale, les hommes trans ont un profil préoccupant : 77% de sont senti déprimés dans les 12 derniers mois et 51,9% ont eu des idées suicidaires dans cette même temporalité.

Les répondant·e·s de diversité de genre sont deux fois plus nombreux que ne le sont les hommes cis à avoir été injurié en raison de l'orientation sexuelle dans les 12 derniers mois (59,3% des hommes trans, 44,6% des femmes trans et 44,3% des personnes non binaires). Les agressions sont rapportées trois à quatre fois plus fréquemment que chez les hommes cis, soit par 10,4% des hommes trans, 12,5% des femmes trans et 11,5% des personnes non binaires.

TABLEAU 10 : VARIATION SELON LE GENRE DU PROFIL SOCIOSEXUEL DES REPONDANT·E·S

Catégories	**Total (N = 10713)**	**Hommes cis (n = 10278)**	**Hommes trans (n = 135)**	**Femmes trans (n = 65)**	**Non binaires (n = 235)**	**Sig.**
Configuration relationnelle dans l'année[1]	N = 10704	n = 10269	n = 135	n = 65	n = 235	
Actif sexuellement	97,2%	**97,6%**	**75,6%**	93,8%	**92,8%**	**< 0,001**
Au moins un partenaire **occasionnel masculin**	88,2%	**88,9%**	**46,7%**	86,2%	**80,4%**	**< 0,001**
Au moins une **partenaire occasionnelle féminine**	9,0%	**8,0%**	30,4%	33,8%	30,2%	**< 0,001**
Attirance sexuelle pour les personnes trans						
Pour les hommes trans	16,9%	**15,2%**	**74,1%**	**32,3%**	**54,5%**	**< 0,001**
Pour les femmes trans	7,6%	**6,2%**	**53,3%**	**36,9%**	36,2%	**< 0,001**
Utilisation d'Internet via						
Réseaux sociaux	88,5%	**88,4%**	**98,5%**	**80,0%**	91,5%	**0,003**
Applications de rencontre	63,9%	**64,7%**	**25,9%**	**52,3%**	53,6%	**< 0,001**
Fréquentation régulière de…						
lieux gays chargés sexuellement[1]	23,4%	23,6%	**6,7%**	30,8%	20,0%	**< 0,001**
Relation stable avec un partenaire masculin dans l'année						
Développement ou maintien d'une relation	50,9%	51,1%	53,3%	38,5%	43,4%	0,132
Statut sérologique du partenaire testé pour VIH	N = 4220	n = 4098	n = 36	n = 20	n = 66	
Séropositif	10,3%	10,5%	2,8%	0,0%	4,5%	0,308
Charge virale du partenaire séropositif	N = 433	n = 429	n = 1	n = 0	n = 3	
Détectable	3,7%	3,5%	**100,0%**	N/A	0,0%	**< 0,001**
Partenaires occasionnels masculins	N = 9435	n = 9127	n = 63	n = 56	n = 189	
Nombre moyen (ÉT)	19,07 (82,68)	19,19 (83,71)	4,52 (8,75)	29,77 (78,14)	14,99 (30,92)	0,338
10 partenaires et plus	46,1%	**46,6%**	**7,9%**	41,1%	**36,5%**	**< 0,001**
Développer sentiments parfois à très souvent envers eux	56,2%	56,2%	57,1%	46,4%	59,0%	0,222
Pénétration anale non protégée (PANP) avec part Occa ;	N = 7486	n = 7254	n = 38	n = 43	n = 151	
Au moins une PANP	61,3%	61,4%	52,6%	67,4%	58,3%	0,477
PANP régulières (parfois à toujours)	41,3%	41,5%	23,7%	44,2%	37,7%	0,343
Statut VIH lors des PANP dans l'année (régulièrement ou occasionnellement)	N = 3926	n = 3812	n = 13	n = 24	n = 77	
Sérodivergence possible[14]	23,7%	23,5%	30,8%	37,5%	31,2%	0,101
Pratiques marginales[15]	N = 9439	n = 9129	n = 62	n = 56	n = 192	
De parfois à toujours	57,7%	57,5%	62,9%	64,3%	66,1%	0,059

[14] On parle de sérodivergence possible lorsqu'une personne ignore son statut sérologique VIH (séroinconnu) et/ou celui de son partenaire. Il y aurait séroconvergence si cette personne (ou son partenaire) était sous PrEP, ou si son partenaire était séropositif avec une charge indétectable, par exemple.

[15] On entend par pratique marginale : *gang bang* en tant que passif, *breeding*, *fist fucking*, BDSM, urophilie ou scatophilie.

TABLEAU 11 : VARIATION SELON LE GENRE DU PROFIL DE SANTE DES REPONDANT·E·S

Catégories	**Total (N = 10713)**	**Hommes cis (n = 10278)**	**Hommes trans (n = 135)**	**Femmes trans (n = 65)**	**Non binaires (n = 235)**	**Sig.**
Santé sexuelle						
Dépistage du VIH	N = 10711	n = 10276	n = 135	n = 65	n = 235	
Non, jamais	16,1%	**15,4%**	**48,1%**	21,5%	**26,0%**	**< 0,001**
Statut sérologique VIH supposé des participants n'ayant jamais fait de test de dépistage	N = 1756	n = 1615	n = 65	n = 14	n = 62	
Séropositif ou incertain séronégatif	13,5%	13,9%	7,7%	7,1%	9,7%	0,334
Statut sérologique au regard du VIH						
Séropositif	9,7%	**10,0%**	**0,0%**	10,8%	**4,7%**	**< 0,001**
Charge virale chez les PVVIH	N = 1051	n = 1032	n = 0	n = 7	n = 12	
Détectable	3,3%	3,4%	N/A	0,0%	0,0%	0,106
Statut sérologique au regard du VHC						
Diagnostic VHC parmi les testés	N = 7489	n = 7245	n = 59	n = 47	n = 138	
Positif	4,9%	4,9%	1,7%	8,5%	5,1%	0,802
IST contractées dans l'année	N = 10692	n = 10258	n = 135	n = 65	n = 234	
Au moins une IST	24,6%	**25,1%**	**6,7%**	20,0%	**14,5%**	**< 0,001**
Utilisation de la PrEP	N = 8147	n = 7814	n = 105	n = 44	n = 184	
Au moins une fois dans la vie	7,5%	7,7%	2,9%	2,3%	4,3%	0,169
Travail du sexe	N = 1263	n = 1191	n = 13	n = 21	n = 38	
La plupart du temps comme travailleurs	44,7%	**43,0%**	**84,6%**	**90,5%**	57,9%	**< 0,001**
La plupart du temps comme clients	44,4%	**45,9%**	**0,0%**	**0,0%**	36,8%	
Consommation de substances dans l'année	N = 10695	n = 10260	n = 135	n = 65	n = 235	
Au moins une autre substance que l'alcool	33,0%	**32,7%**	39,3%	36,9%	**44,3%**	**0,009**
Drogue dure[16] en contexte sexuel	8,3%	**8,2%**	8,9%	**18,5%**	11,1%	**0,006**
Santé mentale						
Dans les 12 derniers mois, en accord avec…						
S'est senti déprimé	40,2%	**39,3%**	**77,0%**	44,6%	**55,3%**	**< 0,001**
A eu des idées suicidaires	14,0%	**13,1%**	**51,9%**	**26,2%**	28,9%	**< 0,001**
De façon générale, en accord avec…						
Aime faire face à des défis	60,1%	60,2%	56,3%	53,8%	59,1%	0,053
Recherche les sensations fortes	42,4%	**42,0%**	45,2%	**60,0%**	50,2%	**0,002**
Dans l'année, en raison de l'orientation sexuelle…						
Injurié	23,7%	**22,6%**	**59,3%**	44,6%	**44,3%**	**< 0,001**
Agressé	3,0%	**2,7%**	10,4%	12,5%	11,5%	**< 0,001**

[16] Drogue « dure » fait référence aux substances autres que l'alcool, le cannabis, les poppers ou le viagra.

Parcours de transition des personnes trans et non binaires

Le tableau 12 présente les proportions de ceux et celles qui ont rapporté des informations concernant leur transition, s'il y a lieu.

La majorité des personnes en processus de transition se définissent comme des hommes trans (fille à la naissance s'identifiant présentement comme un homme cis ou trans), dont 100% ont été recrutés sur FB.

En effet, 81,3 % des hommes trans déclarent être dans cette démarche, même si à peine plus de la moitié sont sous traitement hormonal et qu'un quart (25,6%) ont subi au moins une intervention chirurgicale (mastectomie, laryngoplastie, chirurgie esthétique du visage, injection de silicone ou chirurgie génitale). Une minorité des hommes trans (10,1%) ont subi une intervention chirurgicale des organes génitaux.

Comme expliqué en introduction de cette synthèse, cette forte proportion d'hommes trans peut s'expliquer par le mode de recrutement des participant·e·s sur le réseau social, privilégiant les répondants de sexe masculin.

Ainsi, les femmes trans sont sous-représentées. Elles sont d'ailleurs moins nombreuses à être engagées dans un processus de transition (40,7%), à prendre des hormones (44,4%) ou à avoir subi au moins une intervention chirurgicale (16,7% : augmentation mammaire, laryngoplastie, chirurgie esthétique du visage, injection de silicone ou chirurgie génitale).

Les personnes non binaires sont, quant à elles, très rarement engagées dans un processus de transition (4,8%), même si 3,1% suivent un traitement hormonal et que 10,7% ont subi au moins une intervention chirurgicale, dont la moitié sur les organes génitaux.

TABLEAU 12 : PROCESSUS DE TRANSITION CHEZ LES REPONDANT·E·S TRANS / NON BINAIRES

Catégories	Total N = 10790	FB n = 6408	GEN n = 2324	BDSM n = 1627	BB n = 431	Sig.
Hommes trans	N = 123	n = 123	n = 0	n = 0	n = 0	
Engagé dans un processus de transition	81,3%	81,3%	N/A	N/A	N/A	N/A
	N = 129	n = 129	n = 0	n = 0	n = 0	
Prend des hormones actuellement	55,0%	55,0%	N/A	N/A	N/A	N/A
Au moins une intervention chirurgicale	25,6%	25,6%	N/A	N/A	N/A	N/A
Femmes trans	N = 27	n = 9	n = 11	n = 6	n = 1	
Engagée dans un processus de transition	40,7%	55,6%	27,3%	50,0%	0,0%	0,467
	N = 36	n = 17	n = 11	n = 7	n = 1	
Prend des hormones actuellement	44,4%	58,8%	27,3%	42,9%	0,0%	0,315
Au mois une intervention chirurgicale	16,7%	23,5%	9,1%	14,3%	0,0%	0,739
Non binaires excluant personnes trans	N = 189	n = 121	n = 33	n = 33	n = 2	
Engagé·e dans un processus de transition	4,8%	6,6%	3,0%	0,0%	0,0%	0,410
	N = 196	n = 128	n = 33	n = 33	n = 2	
Prend des hormones actuellement	3,1%	3,1%	3,0%	3,0%	0,0%	0,996
Au moins une intervention chirurgicale	10,7%	10,9%	12,1%	9,1%	0,0%	0,939

Précaution méthodologique

Il est à noter que les analyses précédentes ont été effectuées sur des sous-groupes dont le *n* pouvait parfois être très petit (ex. : une seule femme trans provenant du site de recrutement *bareback*). Bien que le test du chi carré permette d'avoir des fréquences pouvant aller aussi bas que $n > 1$ pour chaque groupe, si moins de 20% des cellules d'un tableau ont une fréquence de $n < 5$, ce postulat n'a pas pu être respecté lorsque nous faisions face à des sous-groupes minoritaires. Ces résultats doivent donc être interprétés avec attention sans en venir à des conclusions hâtives.

LE NET GAY BAROMÈTRE SOURCE DE MOBILISATION DES CONNAISSANCES

La richesse de ces résultats nous a conduit à mettre en place un projet de transfert des connaissances issues des données du NGB 2018 visant à mobiliser les communautés au regard des HSH et des personnes trans ou non binaires. Ce projet a été déposé au premier appel d'offres 2020 de SIDACTION.

Dans le contexte actuel de complexification de la prévention, la réduction de l'incidence du VIH chez les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (HSH) et les personnes trans devrait passer par la combinaison d'interventions structurelles, biomédicales et comportementales basées sur des données probantes et l'adoption d'une approche syndémique et intersectionnelle de la santé.

En France, plusieurs conditions nuisent à l'implantation d'interventions basées sur le partage de données probantes : 1) les enquêtes périodiques permettant d'explorer les facteurs de vulnérabilité des HSH et des personnes trans sont peu nombreuses et rarement déclinées à tous les échelons du territoire ; 2) aucune structure participative n'est à ce jour implantée et ne facilite le partage des connaissances produites entre le milieu universitaire et les associations œuvrant auprès de ces populations, ce qui serait favorable au renforcement des capacités des acteurs ; enfin, 3) si une approche de la prévention diversifiée au regard du VIH fait aujourd'hui consensus, peu de travaux interrogent les stratégies de réduction des risques sexuels (comportementales et biomédicales) développées par les HSH.

Depuis 2004, l'enquête quinquennale « Le Net Gay Baromètre » (NGB) a pris soin d'aborder la plupart des dimensions touchant aux modes de vie et à la santé des hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes et présente un échantillon suffisamment important et diversifié, pour combler certaines de ces lacunes et démontrer qu'un transfert des connaissances (issues des dernières éditions françaises de l'étude) mobilise des acteurs associatifs majeurs et peut influencer leurs interventions.

D'une durée de 12 mois, ce projet qui « mobilise » un nombre limité d'utilisateurs de connaissances (UC [en l'occurrence 3 associations dont les actions sont nationales ou se déclinent régionalement] comporte six phases qui visent à : 1) présenter une déclinaison thématique et régionale des principaux résultats issus de l'édition 2018 du Net Gay Baromètre français ; 2) évaluer les besoins de savoir des UC sur certains enjeux ou territoires ; 3) produire, conséquemment, des analyses statistiques secondaires cernant, par exemple, la vulnérabilité ou les besoins en santé de sous-populations clefs, puis discuter de ces résultats pour valider leur pertinence ; 4) enrichir, revisiter les sujets abordés par l'enquête, pour mettre à niveau et programmer la future édition plus inclusive au regard des diversités sexuelles et de genre (dont la recevabilité sera testée sur un nombre limité de répondant·e·s) ; 5) démontrer que l'ensemble de ce processus de transfert des connaissances nous enrichit collectivement et mobilise nos capacités à couvrir les besoins des associations comme à réduire l'incidence du VIH par une approche syndémique et intersectionnelle de la santé.

Cette contribution est favorable à la mise en place de pratiques propices à la réduction de l'incidence du VIH et à l'amélioration de la santé des personnes issues des minorités sexuelles ou de genre.

Elle implique tout autant les chercheurs que des associations (recherche communautaire). Elle ouvre la voie à un projet plus large « d'application des connaissances intégrées » (ACi), modèle défini par les Instituts en santé du Canada et mis en œuvre, au Québec, par le Laboratoire de Joanne Otis[17], à l'Université du Québec à Montréal (auquel Alain Léobon est associé).

[17] La recherche communautaire VIH/sida : Des savoirs engagés, sous la direction de Joanne Otis, Mélina Bernier, Joseph Josy Lévy, 2015, 388 pages, D4324, ISBN 978-2-7605-4324-9